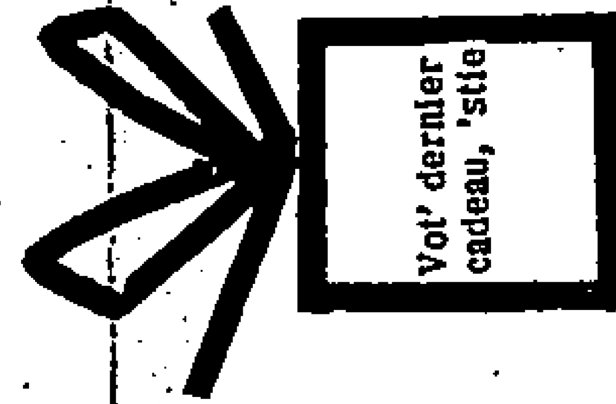
LE " BLE D'INDISME" !

le lambda

→ DERNIERE EDITION ←



journal des étudiants de l'université laurentienne

mercredi le 7 avril 1971

LA FARCE DU SIECLE

Lettres au rédacteur

La résidence du collège universitaire - Une jeune étudiante écrit une lettre à ses parents.

Chers parents,

Comme vous savez déjà, j'habite la résidence du collège universitaire puisque je suis inscrite sous ce collège. Je vous décris la résidence. La résidence est un bâtiment de *onze étages*, un rez-de-chaussée, et un sous-basement. Elle loge deux cent-cinquante étudiants. L'architecture est d'un style simple mais moderne. Les étudiants sont divisés en cinq groupes; dont chaque groupe fait partie d'une maison.

Avant que j'aille plus loin, je veux vous dire chers parents, qu'on est entre les mains de cinq bons surveillants. Ils voient à ce que le règlement soit bien suivi et malheur à celui qui ose violer une loi. Certes, il sera gravement puni.

Je suis très heureuse que vous avez consenti à me procurer une chambre simple. Vous savez, ça favorise une étude sérieuse et profitable. En plus de ça, je puis faire ce que je veux sans m'inquiéter si je dérange ma voisine.

Quelques fois, nous avons des petites rencontres familiales où nous jasons et dansons. Nous nous amusons beaucoup. Mes compagnes, compagnons s ont vraiment gentils et sympathiques.

A part de ça, il n'y a rien de neuf. J'espère bien réussir mon année, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. En tous cas ne vous inquiétez pas à mon égard.

Amitiés,
Josée

La résidence du collège universitaire - Une étudiante écrit à sa meilleure amie.

Chère Suzie.

La résidence du collège universitaire est la meilleure sur le campus. Nous sommes deux cent-cinquante étudiants, dont cent femelles et cent-cinquante mâles. Je te dis que l'année commence bien. L'édifice est très moderne, mais ce n'est pas cela qui compte. Ce qui est important, c'est le fait qu'il y ait cent-cinquante mâles. Imagine-toi que c'est un changement avec l'an dernier où nous étions sept filles pour chaque mâle. Tu te souviens d'Ottawa?

Tu me demandais si j'approuvais du règlement et des surveillants. Je ne peux pas me plaindre. Les surveillants sont toutes autres choses que vieux jeu, si tu sais ce que je veux dire. Et le règlement? Bien nous n'en avons point. Si mes parents savaient cela... On fait ce que l'on veut!

A part de ça, j'ai une chambre simple, c'est formidable! Encore plus de liberté. Je laisse le reste à ton imagination.. Maintenant, je te parle de nos petits parties de cinq cents ou plus. Je te dis que j'en ai jamais vu comme ceux-ci et j'en verrai probablement jamais après que je quitte ce domaine. La boisson, la drogue, il y en a pour les fins et les fous. Il faudrait bien que tu viennes passer une fin de semaine ici. Tu comprendrais mieux ce que je te dis.

Je te quitte. C'est fou mais c'est tout.

Amitiés,
Josée

Participation - Notre Droit???

Quoique notre gouvernement fédéral aime proclamer à haute voix que nous avons tous le droit de participation dans la formulation de projets sociaux, il a prouvé très clairement une fois de plus que nous ne sommes que ses marionnettes, victimes de ses caprices...

Depuis l'été passé, nous avons tous entendu les plaintes et les peurs prononcées au sujet de la jeunesse errante; cet été, la situation sera plus critique. Le manque d'emploi sera encore plus répandu parmis les étudiants. En vue d'arriver à des solutions pratiques, le conseil canadien du développement social a proposé d'organiser une conférence nationale. Le but primaire de cette conférence était d'obtenir la participation active de la jeunesse canadienne. Le Département du Secrétaire d'Etat sous le fédéral avait donné son approbation au conseil et lui avait laissé entendre qu'il donnerait de l'aide financier. Des délégués des universités, des écoles techniques et des agences volontaires furent invités à Ottawa pour le 15 février. Mais le fédéral n'agit pas toujours de façon ni responsable ni logique car une semaine avant le 15, il obligea le conseil à remettre la conférence; il n'était pas prêt à rencontrer les délégués, il n'avait rien à offrir...

Ainsi, on se prépare pour le 14 mars mais encore à la dernière minute, on nous informe que la conférence a été cancellée parce que le gouvernement fédéral a annoncé qu'il n'avait pas de programme d'action tentatif à présenter et qu'il n'était pas prêt à subventionner une telle conférence. Aucune autre raison valable a été donnée.

Jusqu'à date (le 14 mars), on n'a pas encore entendu de ses plans pour l'été. Sans doute il nous présentera bientôt un programme "spectaculaire" visant à notre bien être social?? Un tel programme nécessitera sûrement des grosses sommes d'argent mais en effet, il sera ni *pratique, ni suffisant. Vous* n'avez pas été consultés, vos demandes spécifiques ne sont pas connues et elles ne seront pas rencontrées.

Ceux qui tiennent tout de même à se faire entendre vous êtes invités à envoyer vos opinions et vos recommendations au Département du Secrétaire d'Etat. C'est à vous.

Suzanne Geoffroy.

Lettre au rédacteur:

Une réunion du comité qui se propose d'étudier le "Complete Space Utilization" (Note: Due to pressure of work, I regret that it is impossible to send you a French translation of this memorandum-Roland Cloutier) fut convoquée mardi soir dernier...au beau milieu d'un cours de théorie sociologique au local C309.

L'hironie même devient ironique... surtout pour le pauvre étudiant qui fut obligé d'interrompre son exposé pour nous permettre de vider la classe et s'efforcer, tant bien que mal, de récupérer un autre local disponible. Le sujet de sa présentation...l'organisation sociale.

Claude Belcourt

ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE:

ON DEMANDE:
GERANT
D'AFFAIRES

- le candidat doit avoir de l'expérience en la vente au détail et procès d'inventaire, et aussi en administration, principes budgétaires, investissements, loyers, et aussi en comptabilité.
- Echelle de salaire - $6,000 à $8,000 en plus de commissions.
- Ce poste requiert de l'initiative et connaissance du milieu universitaire.

Le candidat choisi jouira d'une position indépendente avec de nombreux avantages marginaux, e.g. (vacances prolongées)

Veuillez soumettre votre demande écrite au:
Président,
Association Générale des Etudiants,
Université Laurentienne,
SUDBURY, Ontario.

L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

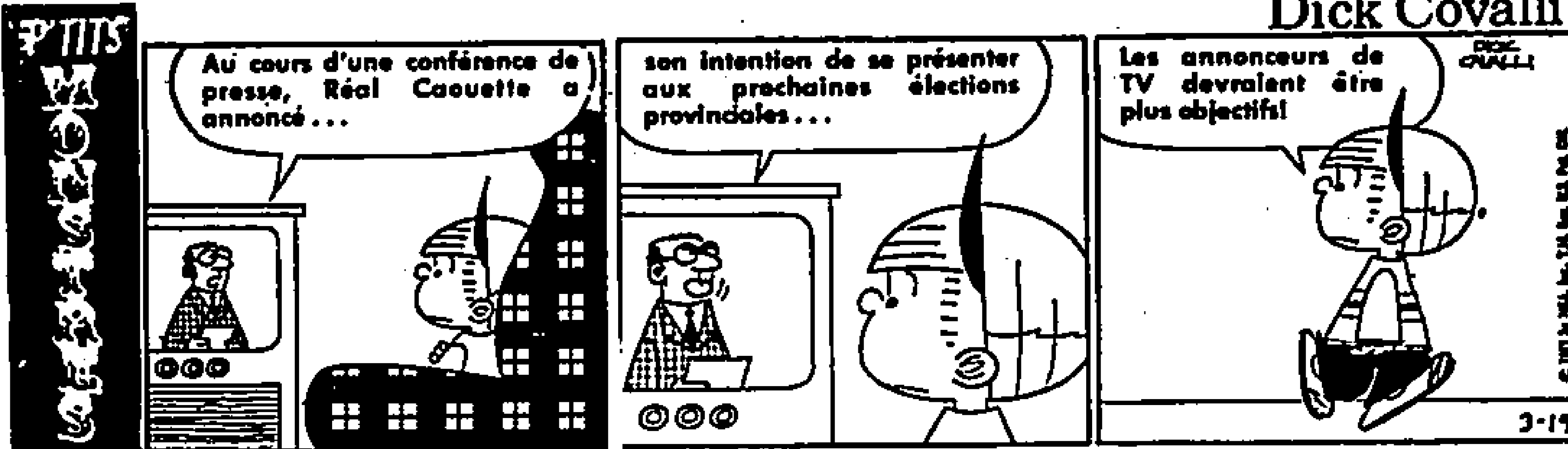
demande

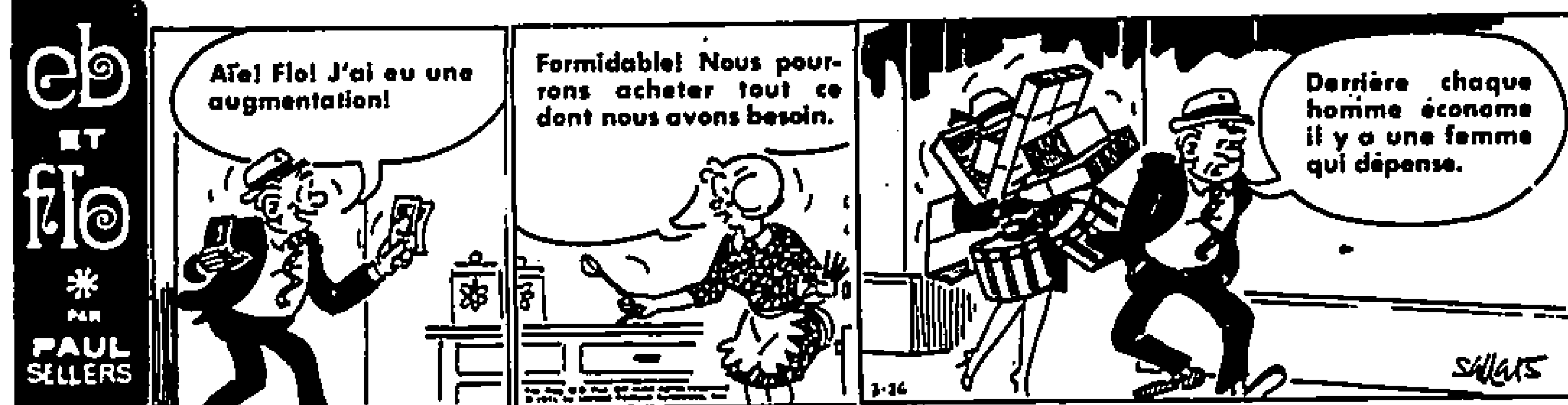
Un préposé aux relations avec les Ecoles Secondaires qui verra à mener le programme de liaison avec les Ecoles Secondaires.

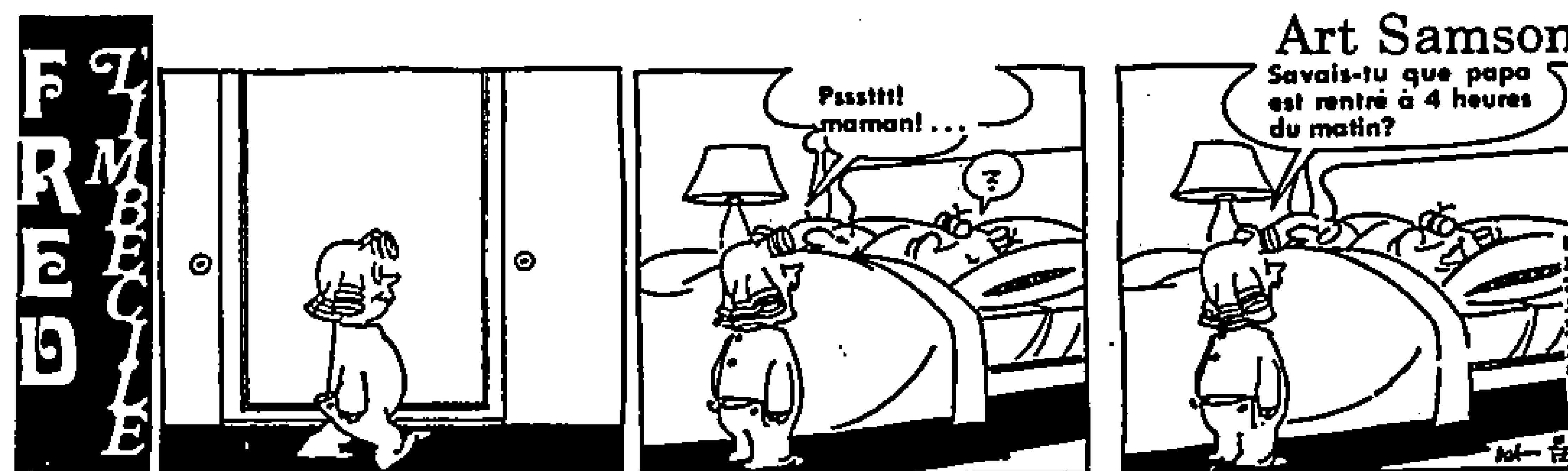
L'heureux candidat doit pouvoir mener sa tâche avec facilité dans la langue française et la langue anglaise.

Adresser les demandes au:

Secrétaire Général,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.







CROISÉMANIE

N.B.—Les recueils des jeux de la "Croisémanie" et de la "Quizzemanie" sont en vente chez tous les dépositaires

INSTRUCTIONS:

A la fin de chaque question sont inscrits le nombre de lettres et la première lettre du mot de votre réponse. Celles-ci sont placées dans la grille: horizontalement de gauche à droite et de droite à gauche, verticalement de bas en haut et de haut en bas, et diagonalement de gauche à droite et de droite à gauche. Encerclez les lettres du mot que vous avez trouvé dans la grille et rayez la question aussitôt. Terminez cette CROISÉMANIE en réunissant les lettres non encerclées (dont le nombre est inscrit au haut de la grille) horizontalement de gauche à droite et de haut en bas.
N.B. : Attention au nombre de lettres, vos réponses peuvent être au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel.

9 LETTRES

1—Un des cinq sens (6) O...
2—Petite ville (7) V...
3—Fête du 25 décembre (4) N...
4—Faire de la production (8) P...
5—Contraire de qualité (6) D...
6—Licence (6) P...
7—Grand soir de bal (4) G
8—Ville Reine du Canada (7) T...
9—Celui qui avise (7) A...
10—Organe de la vue (4) O...
11—A nous (5) N...
12—Récipient pour boire (5) V...
13—Tenir sa position (9) M...
14—Partir de nouveau (8) R...
15—Donner un nom (6) N...
16—Sorte de chapeau (6) B...
17—Du verbe unir (5) U...
18—Oiseau de proie (5) A...
19—Linge de grosse toile (7) T...
20—Photographie (8) P...
21—Avancement (7) P...
22—Endroit pour garer l'auto (6) G...
23—Dormir légèrement (10) S...
24—Avoir l'audace (4) O...
25—Foudre (8) T...
26—Coin (5) A...
27—Laver avec du savon (8) S...
28—De forme circulaire, fém. (5) R...
29—Boire, manger (6) A...
30—Aïeule (7) A...
31—Témoignage en justice (10) D...
32—Couleur (5) J...
33—Assiettes, tasses etc. (9) V...
34—Citoyen de l'Amérique (9) A...
35—Nettoyer le linge (5) L...
36—Peiné, chagriné (6) T...

N	O	E	L	P	O	N	I	A	C	I	R	E	M	A
E	N	U	A	J	R	T	T	O	N	N	E	R	R	E
B	O	N	N	E	T	O	N	E	R	T	E	C	N	A
T	E	L	G	N	A	P	D	O	D	E	F	A	U	T
N	O	T	R	E	R	E	E	U	R	E	R	R	E	V
S	R	R	E	S	O	R	G	N	I	O	E	I	L	N
O	E	E	C	M	D	M	A	I	A	R	T	T	M	O
M	L	S	L	H	O	I	R	R	E	V	E	T	A	I
M	L	A	S	A	O	S	A	A	I	E	R	I	I	T
E	E	V	E	R	V	N	G	L	D	I	G	A	N	I
I	S	O	R	E	V	A	L	N	S	L	N	R	T	S
L	S	N	G	A	L	A	O	T	E	I	T	T	E	O
L	I	N	O	E	G	R	E	M	M	O	N	R	N	P
E	A	E	R	E	A	V	I	S	E	U	R	O	I	E
R	V	R	P	R	I	T	R	A	P	E	R	P	R	D

LE JOURNAL DE MONTREAL

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et des étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire:
- Tu as donc soif, toi aussi? lui demandai-je.
Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement:
- L'eau peut aussi être bonne pour le coeur.
- Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfournent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...
- J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire.
Et je compris ce qu'il avait cherché!
Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le coeur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi, tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais.
- Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq mille roses dans un même jardin...et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...
- Ils ne le trouvent pas, répondis-je...
- Et cependant, ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau.
- Bien sûr, répondis-je.
Et le petit prince ajouta:
- Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le coeur.

"Le petit prince"
Antoine de Saint-Exupéry.

Claude Proulx

on ne voit bien qu'avec le coeur...

Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le coeur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.
L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.
- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose...fit le petit prince afin de se souvenir.
- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. "Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose..."
- Je suis responsable de ma rose...répéta le petit prince, afin de se souvenir.

a la mode !

La table du déjeuner:
Le Père - Pour l'amour de DIEU Lise, où est-ce que tu vas avec cette affaire de jupe-là?
Lise - Ben quoi? Comme si t'avais jamais vu ça avant, les mini-jupes! Ca fait 5 ans qu'on les porte. Voyons, d'où viens-tu?
Le Père -Ecoute mam'zelle, si tu penses pour 2 minutes que tu vas porter ça pour aller à l'école tu t'trompes. Université ou pas université, tu sors pas de la maison attriquée comme la chienne à Jacques. C'as-tu du bon sens s'habiller comme ça? C'est assez pour faire tomber un saint! R'gardes-toi la longueur de jupe. Un peu plus et pis on t'verrait le califourchon bien comme y faut. T'as pas honte?
Lise - Avoir honte? Mais de quoi? Tout le monde porte leur linge de c'te longueur là. Même les vieilles grands-mères de 70 ans. Elles, y ont pas honte. Pis quand même la semaine passée, j'ai demandé à m'man si je pouvais m'acheter un manteau midi? A m'a répondu non. Ben d'abord qu'est-ce que tu veux? Toi, tu dis que j'n'ai pas honte pis elle a dit que j'avais l'air d'une folle. J'peux pas plaire à personne dans c'place ici. Mon Dieu qu'y'a du monde difficile dans ce monde ici.
Le Père - Ma petite fille, arrête de t'plaindre. Si tu savais qu'est-ce qui pourrait t'arriver, tu t'allongerais la jupe. Les jeunes garçons s'laissent influencer très facilement t'sais. Et pis d'un autre côté, les jeunes filles, ça tombent très vite des fois.
Lise - Ha ben par exemple! T'insinues que ta fille c'est une p'tite putain. Merci monsieur-ça cé tout un compliment! Vous autres les vieux, vous êtes toutes pareils.... Vous voyez quelqu'un avec une jupe courte et pis toute suite cé t'une débauchée. Ch'te dis qu'en faut pas beaucoup pour vous scandaliser. Eh! bien regardez, toute la gang, pis soyez scandalisés. Si vous en voyez jamais pire que moi vous serez ben purs d'esprit!!!
(Bienheureux les purs d'esprit car ils verront Dieu!) En attendant que vous en voyez pire, fichez-moi la paix. Moi, d'après ce temps ici, j'm'habillerai comme j'voudrai O.K. C'est final! Bonjour p'pa, j'm'en vais à l'école.

Jeanne





Denis Bourdeau

DANS LA PLUIE
SOUS LES ARBRES

La houle répète son chant
auxconfins inexplorés de ma virginité
et mon coeur trépigne
au vent qui s'élève.

Les nuages roulent de l'horizon
mon respire s'accélère
la vague frappe la grève
d'une passion qui m'exite.

Les arbres se tordant dehors
jouent de leurs ombrages
sur mon corps en sueur.
L'éclaire tombe
et retombe
les formes s'accentue.

Le vent rugit
les arbres courbés
se dessinent sur mon dos
la pluie tarde
l'éclair découpe le ciel
de son long mugissement
apporte la pluie
soulage les dieux
et je suis venu
te rencontrer ma chère
Dans la pluie
l'orage
les goûttes sur nos fronts
coulent, s'écoulent
trempés
dans la pluie
de t'ai rencontré
sous les arbres
m'amie.........

Gaston Tremblay

MEURTRE

T'es heureux?
Tu seras envié
Mais plus encore,
Rejeté...

T'es de bonne humeur?
On te regarde
Mais un regard faussé,
Détestable.

T'es plein de gaieté?
On t'admire
Peut-être seulement
Pour te faire rougir
Te faire sentir coupable
D'un meurtre qui n'a pas eu lieu
Excepté dans ton coeur
Parce qu'on a tué
Ta bonne humeur...

Thérèse Boutin

Après la tempête
le calme marin
la valse d'une frégate
sur les hautes houles mâtées
puis roulent noirs
vers l'horizon obscurci.
Les courants l'emportant
vers d'autres orages
perdu en des mouvements célestes
qui jettent à la mer
leurs colères déchaînées
D'infanterie nuageuse
crache de ses canons
les éclairs, le tonnerre
blanchissent, sonorisent
l'écume de l'horizon.

Et l'ouragan nous attend
mon bâteau et moi
craqueront
comme craque maison.

Gaston Tremblay

illusions

Un corps
Nu
Une âme
Dans la rue
Une pensée
Dévoilée
La vie
Fuit
Un Génie
Perdu
Un Fou
Médite
Une Vision d'opium
L'Amour
Une feuille tremble

Plus Rien

Un Rêve passé devant la Lumière
Désillusion.

L. Hémond

ENTREVUE

GILBERT DUMAS

Au cours de cette entrevue, Gilbert Dumas, qui a commencé en di[illegible] commençait à en avoir assez de tout ce qu'on peut dire, redire, médire et dédire sur le bilinguisme, s'est tout de même montré assez original dans ses points de vue et commentaires.

"Il faut bien se l'avouer, le bilinguisme à l'*Université*, c'est pas une réussite. Les causes de cette situation fausse sont bien connues de tous et les solutions ne manquent pas. Mais elles sont presque toutes impossibles à mettre en application, à cause des dépenses fantastiques qu'elles entraîneraient. Même l'économie provinciale ne suffirait pas à supporter le coût de programme extensifs de propragation du bilinguisme."

"Sur le campus, il faut bien l'avouer, nous n'avons affaire qu'à un bilinguisme très superficiel qui se traduit par 18% d'étudiants francophones. Et dans un certain sens, je suis d'accord avec la proposition de Hagey visant à créer un collège français. Celà permettrait de regrouper les effectifs. Par contre, il y aurait de fortes chances pour que ce soit une institution de deuxième ordre. Car on ne pourrait offrir des cours dans toutes les disciplines, ce qui ramène encore une fois le problème de l'éventail restreint à certaines matières. Par exemple, il n'y aurait pas de cours de sciences, de 'nursing', ou de 'social work'."

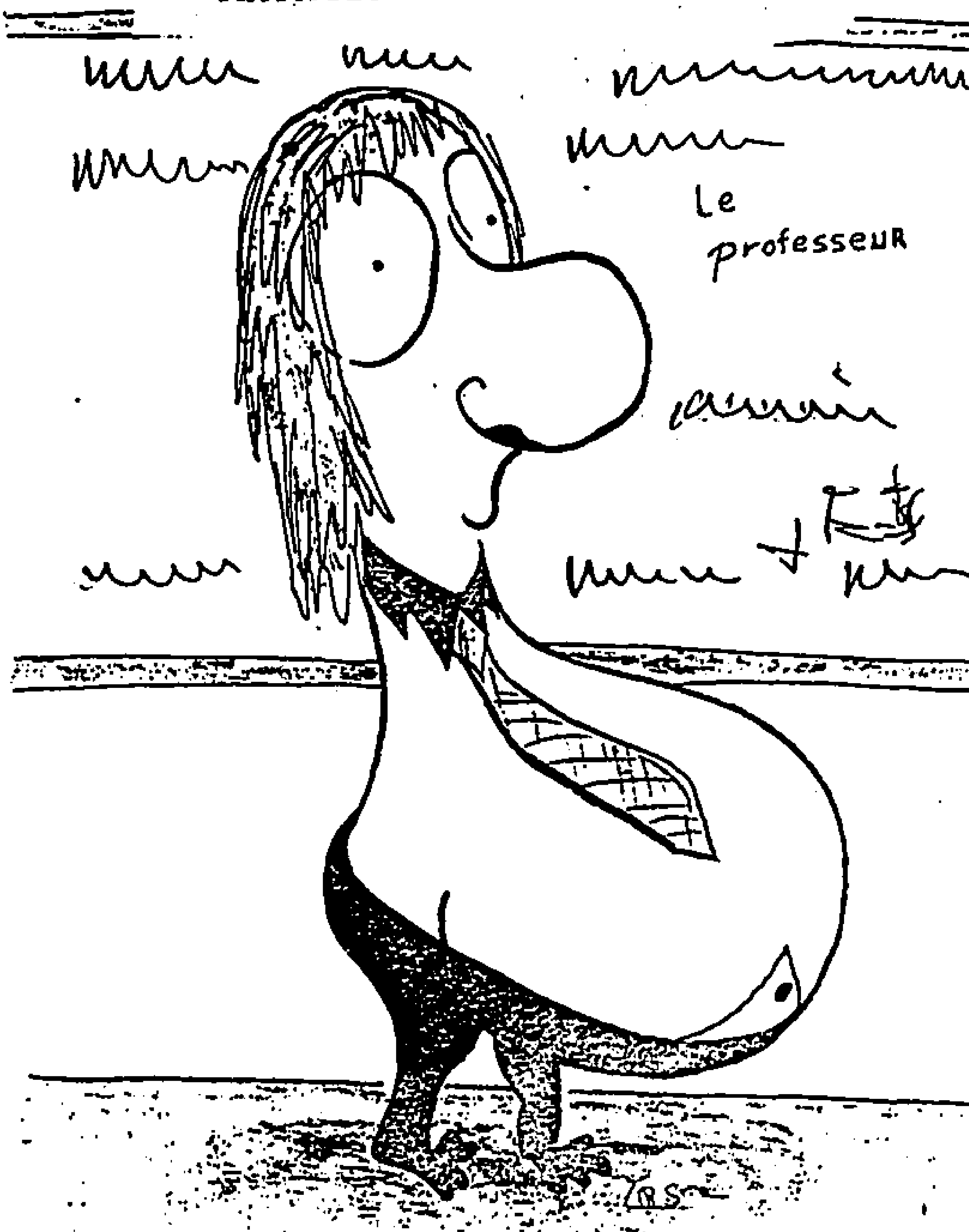
"Idéalement, pour en arriver à une université qui serait vraiment bilingue, il faudrait changer son fusil d'épaule et adopter des politiques plus efficaces. Ce n'est pas le rôle de l'université de former des diplomés bilingues. Le gouvervement provincial devrait plutôt assumer cette responsabilité en mettant au point des programmes et des techniques d'enseignement qui pourraient être utilisées au secondaire, et même au primaire. Ainsi, on pourrait offrir aux universités des étudiants qui ne perdraient pas leur temps à apprendre la technique d'une langue mais au contraire, qui auraient enfin l'opportunité d'acquérir une autre CULTURE."

"A l'heure actuelle, à l'université le bilinguisme n'existe que sur papier. On multiplie les traductions de tout ce qui est écrit, pour en aboutir au sempiternel parallélisme dont on ne pourra jamais se débarrasser."

Enfin, M. Dumas a terminé en parlant de la stupidité qu'il y a à vouloir implanter le dégoût du 'massacrage' de la langue. "Ce ne sont pas de telles attitudes qui parviendront à améliorer notre langue." Et il avoue frachement que la pièce "Moé, j'viens du Nord, 'stie" a contribué à assainir la situation. Son succès provient de ce qu'on a pas utilisé le langage populaire à la seule fin de le ridiculiser, mais plutôt pour communiquer avec l'auditoire dans une langue bien connue et pour faciliter une identification plus étroite. "Il serait temps que nous cessions de nous créer des complexes à cause de notre langue..."

Pierre Bouchard

ANTHOLOGIE de MONSTRES



CONFERENCE MARCEL RIOUX

La première chose que je dois de la visite de ce sociologue renommé pour sa compétence en la matière du Québec est de n'avoir aucunement impressionné ses auditeurs à la Laurentienne.

Il semble que le groupe d'étudiants qui ait rencontré M. Rioux le mercredi soir lors de son arrivée, ne reçurent pas beaucoup de réponses aux questions qu'on lui a posées. Le même phénomène se reproduisit étrangement le lendemain.

La conférence qu'il donna le jeudi matin en anglais attira certainement 200 personnes. Il serait intéressant de connaître leur réaction. Dans son exposé traitant des étapes évolutives conduisant aux troubles du Québec, il mentionna plusieurs éléments très intéressants.

Le Québec, à son dire, jusqu'aux années soixante, était une province gouvernée par le clergé tant au point de vue idéologique que culture. C'était une province très conservatrice et au dire de certains, la seule théocratie en Amérique.

Le Québec ressentait aussi une certaine faiblesse du fait qu'il ne contrôlait pas son économie, en particulier le manque ou l'absence d'une puissance économique typiquement québécoise. C'est alors que l'industrialisation et l'urbanisation prirent une importance capitale dans l'avenir du Québec. La nécessité de contrôler sa propre économie se fit sentir très forte et alors la contestation auprès des capitalistes étrangers put se faire plus facilement.

Plus tard, M. Rioux [illegible] le chemin parcouru par le groupe de la jeunesse et le rôle qu'elle a jouée dans la révolution.

Voulant d'abord s'affirmer par leur nombre, les étudiants ont voulu présenter un front commun par le biais de l'Union Générale des Etudiants du Québec, imitée aux groupes [illegible] les ouvriers.

La deuxième étape, un peu plus idéologique, fut la contestation et la révolution entreprise au plan social. Ils veulent débarrasser la société de ses injustices et instaurer un système à tendance socialiste. C'est une lutte collective.

La troisième vague qui prédomine au plan tant idéologique que philosophique est le divorce complet que veulent prendre les étudiants avec le reste de la société qui les entoure. Ils veulent retrouver leur propre identité et alors on voit apparaître la terminologie non plus de canadien-français comme autrefois, mais bien de 'québécois'. C'est une contestation du sol, de l'économie, de la langue, un désir profond de s'identifier.

Malgré cet exposé assez rapide dans la langue anglo-saxonne que fit M. Rioux le matin, la session de l'après-midi intitulée "Franco-canadiens hors du Québec" fut un échec total.

Suite page 12

DEUX MONDES



Deux mondes qui font un monde:

Nous autres, les universitaires nous faisons des 'cracks' souvent sur la mentalité minière de la ville de Sudbury. Par les subtilités d'une force cérébrale très active, nous rions quelquefois de ces 'épais' mineurs et de leur mode de vie. Nous vivons une vie plus productive, avec l'a- de vie. Nous vivons une vie plus productive, avec l'accent mis sur les 'vraies' valeurs. Après tout, nous autres, nous avons de l'instruction...

Mais qu'en disent-ils les hommes de nos souterrains, de notre vie intellectuelle? Que pensent-ils de nous journées passées assises à écouter le ronron d'un vieux matou castré (intellectuellement évidemment)? Accordent-ils beaucoup de valeur à nos revendications exaltées, comprennent-ils l'importance de nos crises intestives, (comme dans constipation) et de leurs 'suites'? Nous voient-ils comme les futurs chefs de notre société technique ou bien comme de pauvres fainéants dégénérés et trop 'femmelettes' pour se salir les mains au travail rude et sale de la mine...

Je vais vous donner une idée de leur monde. Je conduis un taxi à temps partiel et j'en rencontre des capables.

Un type me hèle. Sur le trottoir. En face du 'Frontenac'. J'arrête. Il monte.

- Amène-moi à Park.

Pour moi, le trajet entre les hôtels, c'est comme l'histoire des chemins qui mènent à Rome: tous les hôtels de Sudbury sont des aimants puissants qui attirent les pistes des 'mâles' de la ville. Ca doit être le nickel qui s'est imbibé dans leur chair.

- Pourquoi tu t'fais pas la barbe?

Ce n'est pas la première fois qu'on m'importune. J'essaye d'être patient.

- Ca t'ênerve? Ca va t'empêcher de dormir ce soir?
- J'trouve que ça l'air sale! Pareil comme les maudits hippies sué rues! ça pas d'Christ de bon sens comment qu'les jeunes y'ont pas la flarté de s'habiller comme du monde. Moé, quant j'tè jeune, on..... Et pis, tabernacle, çé nous autres quié tient à'école! On paye des taxes, on s'fend l'cu pour les faire vivre, pour les habiller comme du monde et pis i'nous r'souent en guénilles flashy!

Maintenant le gars son montre. Il m'explique avec véhémence les structures injustes de notre système qui permet aux jeunes de ne pas faire ce que les vieux exigent d'eux. Il n'a pas 'le tête à Papineau' mais il a certainement les gesticulations d'un Caouette excité.

- '...et pis i s'dopent. Ah! les p'tits christs. Des vras écoeurants! Pareils comme des animaux! Sont en train de s'brûler!
- Et toi! Tu es plein de boisson et tu n'es pas capable de marcher en droite ligne.
- Au moind, j't'assez homme pour t'nir ma 'draff'! Pis la paie! Eux-autres, dans écoles, y'apprennent comment faire pou pas travailler et pis fourrer l'monde qui va 't'obligé de payer leu fun!
- Une piastre et vingt, s'il-vous-plaît. (C'est ça mon fun!)

Je le remercie. Il sort. Il titube, et entre à l'hôtel où 'les autres' sauront mieux le comprendre.

La porte s'ouvre. Une petite vieille plissée s'étend la jambe, hésite, et lentement elle fait le trajet du dehors au dedans. C'est comme sa vieillesse; elle était jeune, pimpante, rose, et le temps s'est doucement frotté contre elle, l'a usée, s'est fait transporter dans son corps durant une vie... Maudit! Je suis en train de songer à son existence quand je devrais, selon les règles, me soucier de lui extirper quelques dollars.

- Voulez-vous m'amener à la salle Sainte-Anne, s'il-vous-plaît? Au bingo.
- Oui, madame.
- Vous avez des livres sur le siège. Vous prenez des cours?
- Oui, madame.
- Où?
- A l'université, madame.
- Ah, que c'est beau! Aimes-tu ça?
- Madame, je suis assez écoeuré des cours niaiseux de professeurs qui ne font que lire des choses que les autres ont dites et qui ont peur de se commettre. Prenez mon cours de littérature canadienne. Ca, c'est un capable! Que voulez-vous apprendre dans cinquante minutes où une autre dicte une lecture que je pourrais faire moi-même chez-moi dans à peu près cinq minutes. Mais vous savez, le type, c'est un gars très sensible qui essaye de se montrer 'dur' par son indifférence froide et distante. Je pense que s'il se laissait aller, il s'apercevrait que l'éducation ce n'est pas les points, les exactitudes ou la soumission à la rigidité de règlements: c'est le processus communicatif spontané qui engendre la compréhension entre les hommes et....
- Les femmes aussi?

(Ouch!)

Gérald Beaulieu



QUI FONT UN MONDE...

ENTREVUE

J.F. HENDRY
directeur de l'Ecole des Traducteurs.

L'université bilingue idéale?
"Une université bilingue, idéale, serait une université où les étudiants, qu'ils soient francophones ou anglophones, assisteraient aux cours des meilleurs professeurs, qu'ils soient anglophones ou francophones, dans leurs disciplines *respectives*. Cette donnée impliquerait un bilinguisme complet dans un sens général.

Aussi, comme compromis idéal, les étudiants, anglais ou français, qui ont l'intention de se spécialiser dans un sujet, devraient être capable d'assister aux cours dans la langue de leur choix."

b) Il serait certainement possible dans un pays comme le Canada d'avoir une administration bilingue, dans une institution académique ou autre, selon la définition mentionnée.

Comment expliquer les faiblesses du bilinguisme à l'Université Laurentienne?

"Dans le passé, un nombre insuffisant d'étudiants francophones firent demande d'admission. Une durée de temps fut aussi requise pour évaluer avec exactitude les dépenses nécessitées par un programme bilingue: le nombre de professeurs requis des cours bilingues et la demande pour de tels cours. Aussi, il se peut qu'il n'y ait pas eu une ample compréhension des difficultés des étudiants francophones dans ce genre d'université. Comme dans bien des cas, la question est souvent étudiée d'un point de vue statique au lieu d'être dynamique et créatif.

Le professeur J.F. Hendry se prononce ainsi sur le bilinguisme:

Le bilinguisme au Canada:
"Une connaissance de l'anglais et du français suffisante pour soutenir un conversation dans les deux langues."

Mes efforts pour propager le bilinguisme:
"Pendant une année, j'ai été président du Comité du Bilinguisme à l'Université Laurentienne et comme tel, j'ai commencé la correspondance avec le gouvernement fédéral au sujet d'octrois spéciaux pour le bilinguisme à l'université.

L'école de Traducteurs et d'Interprètes fait beaucoup pour le bilinguisme en formant des traducteurs en anglais et en français. Les étudiants anglophones de l'école s'intéressent énormement à un rapprochement avec les collègues francophones dans toute l'Université."

La situation du bilinguisme à l'Université?
"Cette question nécessite une distinction nette entre le bilinguisme personnel et le bilinguisme collectif ou social. A mon avis, il n'existe pas encore tout-à-fait une compréhension générale du contexte social qui demande comme seule possibilité de communication, l'expression dans la langue maternelle. En d'autres termes, étudiants et professeurs devraient être capables de s'exprimer dans leur langue maternelle et d'être compris dans leur langue maternelle. Jusqu'à présent dans l'université, il a été difficile de maintenir le bilinguisme surtout à cause d'un manque d'étudiants venant d'écoles francophones bilingues. Cette situation va changer bientôt."

Daniel Foisy

R. I. P.

Oui, c'est votre dernier cadeaū, 'stie. Ca fait déjà quelques semaines qu'on agonise, mais c'est aujourd'hui qu'on crève, qu'on 'pète au frette'. Comme plusieurs grands bonhommes de l'histoire, on ose mourir d'une belle mort. Tous ceux qui ont travaillé à la mise sur pied du Lambda et qui ont assumé le travail souvent pénible de le faire sortir régulièrement peuvent au moins se féliciter d'avoir été à la source d'une évolution qui sera davantage concrétisée l'an prochain...Le Lambda n'existera probablement plus; il sera remplacé par autre chose...

* * * *

Cette dernière édition s'attache en particulier au bilinguisme. Le temps des mémoires et des grandes recommandations pieuses est révolu. Le passé nous a montré ce qu'il en résultait: RIEN... Des mémoires présentés il y a 2 et même 3 ans sont tombés sous les yeux d'aveugles ou d'inconscients, ou de types peu intéressés à ce problème qui n'en est pas un pour eux, puisqu'ils sont English-speaking et francophobes... Le Comité du Bilinguisme est une 'ben belle patente', mais sans fonds et surtout sans pouvoir d'éxécution, il ne lui est pas possible d'AGIR concrètement.

Vouloir corriger les multiples défectuosités de notre milieu signifierait une perpétuation de notre lutte de colonisé pour une survivance linguistique qui ne fait qu'épuiser les énergies et qui n'entraîne souvent que le découragement. 'Chu tanné d'me battre...j'ai envie d'vivre! Alors soyons nous-mêmes, exprimons-nous en français. S'il y en a qui ne comprennent pas, tant pis! Qu'ils aillent se faire foutre ailleurs...De la mauvaise volonté, il y en a suffisamment eue chez l'autre élément...Pourquoi ne pas en démontrer, nous aussi? Ca nous permettra sûrement de regagner un peu de notre confiance en nous-mêmes, et les autres pourront JOUIR des mêmes frustrations qui ont fait de nous d'excellents sujets en masochisme collectif.

D'une façon très dégagée, nous vous offrons, non pas des prises de position fermes et inébranlables, mais bien les réflexions et les idées de quelques personnages du milieu universitaire, puisqu'il semble que ce soit précisément ce qui manque le plus dans cette question de bilinguisme: la réflexion sérieuse. (Dr. Wright)

Nous nous sommes limités aux témoignages de professeurs et administrateurs qui sont touchés de très près par ce problème: M.Bernard, M.Dumas, M. Hendry, et quelques autres.

En somme, plutôt que de présenter le traditionnel mémoire annuel, ou encore de lancer une autre bombe dont la majorité des étudiants ne pourront voir les effets, nous préférons au contraire exposer quelques aspects d'une situation et laisser la mèche éteinte jusqu'à l'automne prochain... LA REDACTION.



du 22 décembre au 20 janvier
CAPRICORNE:

Pour vous il n'est pas question de perdre le nord, ni d'éprouver la moindre passion. Vous catalysez facilement vos sentiments. Les troubles digestifs sont à craindre: surveillez votre alimentation. Les profits matériels que vous ferez seront difficiles à gagner.



du 22 juin au 23 juillet
CANCER:

Par peur de les voir profaner vous cachez vos sentiments vos désirs et vos élans. Ne soyez pas aussi méfiant. Faites attention aux refroidissements. Vous êtes instable et il est assez difficile de se fier à vous pour un travail.



du 21 mars au 20 avril
BÉLIER:

Vous aimerez d'autant plus votre partenaire que vous vous sentirez noble à ses yeux. Votre sensibilité est des plus remarquables. Votre tempérament bilieux commande votre santé; évitez de vous en faire inutilement. Au travail, tout va bon train. Rassurez-vous sur ce point, du moins.



du 24 septembre au 23 octobre
BALANCE:

Vous n'avez pas de difficulté à prouver votre amour puisque vous êtes un être sincère jusqu'au fond de l'âme. Attention de ne pas prendre froid, couvrez-vous bien si vous faites du sport à l'extérieur. Au travail, vous vous gardez bien de toute surestimation de toutes vos capacités.



du 21 janvier au 19 février
VERSEAU:

Vous vous laissez trop facilement prendre au piège des belles paroles, surtout celles qui font votre affaire. La suralimentation et l'agitation pourraient vous causer de légers troubles digestifs. Vos ambitions et vos intérêts coïncident avec ceux de l'entreprise.



du 24 juillet au 23 août
LION:

Vous en demandez trop à l'être aimé pour ce que vous lui apportez vous-même. Les désordres circulatoires sont toujours à craindre, même si votre santé, en général, semble s'améliorer. Votre réussite est sans doute due à un poste de confiance que l'on vous a confié depuis peu.



du 21 avril au 20 mai
TAUREAU:

Votre noble sentiment amoureux est minimisé par le fait que vous ne mettez pas suffisamment de compréhension dans vos rapports avec l'être aimé. Faites fondre cette graisse superflue par des exercices quotidiens. Ne vous laissez pas prendre par un travail trop ardu.



du 24 octobre au 22 novembre
SCORPION:

Vous avez dans le sang le besoin latent ou non de conquérir et d'être conquis. Votre nature se prête bien aux jeux de l'amour. Attention aux infections microbiennes: prenez du repos afin de pouvoir combattre la maladie. Vous réussissez bien à votre travail lorsque vous êtes motivé par un idéal.



du 20 février au 20 mars
POISSONS:

Vous aimez vous laisser choisir; c'est un peu ce qui constitue votre faiblesse en ce qui concerne le côté amoureux. Vous souffrez de faiblesse organique et l'anémie peut vous surprendre facilement. Vous avez une volonté d'action qui se distingue et se remarque par vos confrères de travail.



du 24 août au 23 septembre
VIERGE:

Votre effusion tendre est facilement remplacée par l'appréciation morale, la communion des idées. Enfin, vous n'avez plus peur du dialogue. Attention à votre foie, vous mangez trop gras; n'exagérez pas en ce qui concerne les oeufs. Vous faites un travail constant et valable.



du 21 mai au 21 juin
GEMEAUX:

Vous vous adaptez facilement à toutes les situations amoureuses et vous souffrez peu de la séparation. Votre profonde vitalité nerveuse vous aide à tenir le coup lorsque vous vous surmenez. Au travail, vous défaillez quand les obstacles semblent vous enterrer.



du 23 novembre au 22 décembre
SAGITTAIRE:

Vous portez en vous une vertu de grandeur qui exalte l'ame de votre partenaire. Les maux de tête ne vous laissent pas. Au travail, vous savez vous intéresser et voir le côté positif des petites tâches ingrates. Vos partenaires de travail apprécient votre sens de la participation.

LA VIE EST UNE FARC

sur YVON DESCHAMPS et ses monologues



Yvon Deschamps, le plus grand des monologuistes contemporains au Canada-Français, ne s'attarde pas à raconter des histoires qui font rire, tout simplement pour amuser. Il est plutôt le Jean Narrache et un Paul Revere de notre société moderne. Les farces, ce sont des satires extraites des évènements qu'il a vécus; c'est une contestation du milieu dans lequel la majorité québecoise lutte pour survivre. Il touche à des réalités universelles auxquelles fut soumise la classe prolétaire et affligée qui lutte contre l'absurdité et l'inconscience souvent propre à l'esclave.

A vrai dire, nous rions de nous-mêmes, tellement notre sort est pitoyable. Ces farces devraient nous révolter contre cette aliénation qu'Yvon Deschamps tente de révéler. (Par aliénation, c'est-à-dire, l'état de l'individu qui, par suite des conditions extérieures (économiques, politiques, religieuses, cesse de s'appartenir, est traité comme une chose, devient esclave des choses et des conquêtes même de l'humanité qui se retournent contre lui.)

La critique sur Yvon Deschamps:
André Major (Le Devoir, 28 fév. 1969)

"Or Deschamps, sans jamais commenter son propre personnage, en s'identifiant à lui, réussit à nous représenter l'envers de ce meilleur des mondes où nous croyons vivre. Il nous rappelle, avec un sens de l'observation et une mémoire exceptionnels, que tout n'est pas bien, que tout est loin d'être parfait, que la pauvreté existe encore, que l'exploitation de l'homme par l'homme n'est pas liquidée. Son personnage va si loin dans la soumission qu'il finit par nous révolter. On ne peut pas accepter qu'un humilié soit à ce point satisfait de son humiliation. Et, pourtant, c'est bien vrai, il prend son patron pour un dieu. Il est encore contre les syndicats, il méprise l'argent parce qu'il n'en a pas; il se laisse, en un mot, manger la laine sur le dos. Mais en même temps, il se détruit, il se condamne, parce que le spectateur décide en son for intérieur que cela ne doit plus exister. La force d'Yvon Deschamps réside non seulement dans la parfaite illustration d'une alliénation, mais dans sa façon de nous la montrer, c'est-à-dire, dans son language fait d'hésitations, de digressions, de répétitions, d'exclamations qui appartiennent au language populaire. Parfois, il parle pour ne rien faire, pour s'en faire accroire pour justifier sa propre misère. Il arrive donc qu'il nous émeuve. Deschamps dit juste et vrai. Refuser de le croire équivaudrait à nier une réalite blessante. Ses monologues mériteraient une analyse approfondie; on devrait les faire entendre dans les écoles, dans les universités, dans les salons des parvenus."

(Le Devoir, 18 août, 1969)

"Son monologue ne perd rien en saveur, en nerf, en justesse, en vérité et tout cela se trouve affermi par un art de conter une verve, un sens de la comédie exceptionnelle. Dans le domaine du spectacle, je ne connais pas de cont tation plus efficace."

Michel Bélair, (Le Devoir, 23 oct. 1970)

" 'Mourir de rire'. 'Drôle à mort.' Ce sont là fina ment deux expressions bien étranges où le rire est acc à une situation qui, en soi, n'a rien de drôle. Une so de rire négatif sans que l'on veuille se l'avouer. U contradiction du moins qui peut faire réfléchir. Yvon D champs semble en avoir pris conscience."

"Je ne sais si ce sont les évènements que nous trav sons qui m'a fait percevoir le spectacle comme étant p engagé, plus politique (bien qu'indirectement) qu'à l'ha tude ; je me trompe peut-être. Pourtant, Deschamps m apparu comme beaucoup moins drôle: beaucoup plus cr que, Que l'on pense au 'Foetus' ou encore plus au 'Cã et l'on verra que la petite contradiction que je posai début prend tout son sens avec ces deux morceaux d' mour noir. D'humour noir et de cynisme presqu

"Deschamps semble vouloir nous faire comprendre les histoires qu'il nous raconte ne sont pas distinctes l' de l'autre: qu'elles ne 'finissent pas là': qu'elles ne s que les chapitres d'une seule et même histoire triste sienne. La sienne ou du moins celle d'un homme qué cois issu d'une classe moyenne et qui, toute sa vie, dep l'enfance jusqu'à la 'maturité' n'a su que manger d merde. Et qui en a assez."

"Yvon Deschamps atteint dans son nouveau spectac une vérité qu'il n'avait qu' effleurée jusque là, à une vé té que l'on commence à bien connaître chez nous, celle désespoir. Il faudra peut-être apprendre à en rir

Oeuvres d'Yvon Deschamps.

A son répertoire, Yvon Deschamps a trois disques crosillons et de nombreux spectacles dans les centres c turels du Québec. Ces disques s'intitulent: 'A quo sert les Unions, Le Bonheur et l'Argent, Le petit Jés J'espère vous démontrer par des extraits, les énon émis auparavant

Sur le bonheur:

- "Même en ville, c'est plein d'affaires gratis. vais vous en nommer, c'est simple. En ville, bea gratis. (Trois fois) Je l'ai! la messe! Ca coûte qu que chose le dimanche mais la semaine, c'est grati
-Sans le bonheur, t'es pas heureux.
- Le bonheur va où-ce que la maison est propre, c y a du manger dans le frigidaire, etc...



LE LAMBDA

L'EQUIPE

-- Gaston Tremblay
-- Pierre Bouchard
-- Claude Belcourt
-- André Paiement
-- Clarissa Lassalline
-- Diane Bourque
-- Denis Villeneuve
-- Jeanne Beaudoin
-- Louise Ménard
-- Claude Proulx
-- Thérèse Boutin
-- Paul Therrien
-- Gérald Beaulieu
-- Daniel Foisy
-- Pierre Guérin
-- Jean-Paul Gagnon

ELEC

X est candidat aux é res et demie, le 17 fév se rendre à l'Amphith une assemblée publiqu pas encore s'il doit oui faveur de sa candidatur rien dit à ce sujet. P qui est révélateur de l déroulées les élections à

A cette confusion, s' dent la situation encore didats, quinze en fait, o postes de représentants s mes sérieux brillent pa sont la preuve de l'apa universitaire; les étudi frustrés. Comment expli

Il s'agit d'un manque qui n'a su susciter l'int tait une mise en candid étudiants. Pourquoi? quelques candidats ont f portion avec le temps leur campagne. Que pe Entre la mise en canc n'a vraisemblablement riser ni avec le candid paraît essentiel au bon Un électeur doit en de sur les apparences ou

E

ntes-

nale- ccolé sorte Une *Des-*

aver- t plus 'habi- m'est criti- Câble' ais au d'hu- que." e que l'une e sont te: la uébé- epuis de la

cle à véri- ile du ire."

s mi- cul- oi ça ésus' oncés

s. Je eau et quel- tis."

où il

Sur l'argent:

- On dirait que le monde ont la tête pleine d'argent. Ils ont plus d'argent dans la tête que dans leur poche.
- On n'avait pas d'argent, ça nous empêchais-tu de rien faire; on n'avait pas d'argent, ça nous empêchais-tu de travailler.
- Vaut mieux être riche et en santé, que pauvre et malade.
- En parlant des ministres:
  - Moi, nous autres on travaille 18-20 heures par jour 8-9 jours par semaine

Sur le petit Jésus:

- Une chance qu'il est mort parce qu'il en aurait arraché.
- Il était attendu comme le Messie, cet enfant-là.
- La Sainte Vierge n'en peut plus, et elle dit:'Jésus-Christ on sort'
- Il était assez intelligent, le petit Christ savait toutes les devinettes
- Le grand prêtre dit:
  - Laissez le faire lui, il ne se sauvera pas toujours.
  - Un petit vieux dit:
    - non, mais il va en sauver une gang.

C'était un petit vieux prophète.

- Il était tannant; moi, un gars qui parle incque de son père, ça me tanne.
- Etes-vous Christ, des plans pour se faire crucifier.
- Si il y en a qui sont pas contents de rester chrétiens ben qu'ils prennent leur pillule.

Sur la honte:

- On a toute faite pour qu'ils ne soient pas dans la rue... On leur a bâtit des CEGEP. des polyvalentes, des centres culturels, y ont eux tout, ces enfants-là; il ne faut pas qu'ils soient dans les rues ces enfants. Donc, ces petits maudits-là, aussitôt qu'on se tourne le dos, ils prennent des pancartes, puis les v'là dans la rue.
- Le français de France peut parler pendant des heures, des jours, des semaines, des années si on l'arrête pas; il écoute jamais mais il parle par example, il est capable de parler.

Sur le foetus:

- Moi, ici, en dedans, je suis très bien, ben c'est pas grand O.K. mais d'un autre côté, je ne suis pas obligé de cohabiter avec personne; une chance que mon père ne s'appelait pas Dionne. Surtout il paraît que rendu dehors il faut parler deux langues.
- Probablement qu'il déciderait de changer d'idée et de ne plus être des parents. Ils ont presque le droit de changer d'idée asteure. Moi, ça m'arrangerait, ça m'arrangerait parce que dehors ça pas d'allure, ça pas de bon sens d'allure; puis ici, je suis tellement bien, je suis tellement bien que c'est ici que j'aimerais mourir.

Si ces extraits ne sont pas assez révélateurs pour vous, présentez-vous lundi le 26 avril au théâtre Empire. Yvon Deschamps y sera pour vous révéler sa philosophie et ses farces. Que réserve-t-il sur le Nord-Ontario? Quelles farces peut-il créer à partir des impressions que lui laissent la ville de Sdubury et ses gens?



élections de l'AGE. A deux heu- évrier, veille des élections, X doit théâtre des sciences où se tient e de tous les candidats. X ne sait i ou non prononcer un discours en ure. Les organisateurs ne lui ont Petit fait, insignifiant en soi, mais la confusion dans laquelle se sont à l'AGE en 1971.

s'ajoutent d'autres faits qui ren- e plus mêlée: une multitude de can- ont été élus par acclamation; huit sont laissés vacants; les program- par leur absence. Tous ces faits pathie à l'égard dela vie politique diants les plus engagés se sentent pliquer ce manque d'intérêt?

ne d'animation de la part de l'AGE intérêt général. Le fait qu'il exis- dature a échappé à la majorité des Faute de publicité valable. Les fait preuve de dynamisme, en pro- s réservé, dans l'organisation de peut-on faire de plus en deux jours? ndidature et l'élection, l'électorat pas eu le temps de se familia- idat, ni avec son programme: ceci fonctionnement d'une démocratie. es circonstances semblables voter u sur les témoignages de quelques amis qui connaissent le candidat. Le mode de scrutin mal établi exige un déplacement inutile et encombrant; on doit se rendre à la porte d'entrée principale pour voter (l'unique endroit où le faire) en dépit de l'éparpillement des édifices et des étudiants.

Nous sommes arrivés au bout du cul-de-sac; il est temps de faire demi-tour. Voici les solutions que nous proposons pour créer une ambiance enthousiaste.

Premièrement, l'annonce des élections devrait se faire au début de janvier par la diffusion de lettres circulaires aux professeurs et aux étudiants. Deuxièmement, les postes en candidature devraient être énumérés et expliqués par l'intermédiaire du Lambda. La mise en nomination devrait prendre une semaine. Troisièmement, le Lambda pourrait servir à la présentation de chaque aspirant et de son programme politique (plate-forme). Enfin, chaque candidat verrait à ce que ses pancartes soient affichées dans les édifices principaux. Ainsi, tous les candidats seraient au moins connus.

Notre campagne électorale, autrefois ennuyante et sans intérêt, deviendrait une semaine remplie d'activités aussi bien illuminantes qu'attrayantes. Que des pancartes partout frappent l'oeil par leurs couleurs et leur originalité et qu'une pluie de programmes tombent sur la communauté étudiante. Les représentants enthousiasmé par la cabale se feraient un point d'honneur de bien préparer leurs nombreux discours. L'originalité et le dévouement règneraient dans les débats publics.

Pour créer une atmosphère d'élection pendant cette semaine, l'AGE pourrait prévoir une certain budget. Les candidats l'utiliseraient également pour organiser des rencontres (sans cérémonies) telles que des vins et fromage où chaque représentant donnerait, un exposé de leurs vues Avec une pareille campagne, quel étudiant pourrait rester indifférent?

Trois boîtes de scrutin, attirant la vue de tous, comme un aimant le fer, pourraient être situées dans différents édifices. Une boîte placée devant le cafétéria du pavillon des sciences rejoindrait les gens de cette faculté. Une autre, à l'entrée centrale de l'édifice des arts, rallierait les étudiants de cette section. Au centre Ben Avery logerait une troisième boîte au service des étudiants en athlétisme. Pour ceux qui ont jusqu'ici employés comme excuse l'absence à l'université le jour de l'élection, l'unique journée pourrait être prolongée par une deuxième. Ainsi, serait facilitée notre tâche et le nombre de suffrages augmenterait.

A l'AGE on veut une représentation sérieuse et efficace; on veut un chef. Le candidat qui anime les électeurs, qui est tout feu tout flamme dans sa campagne, sera sans doute ce chef. AGE, il faut agir au plus tôt. Donne-nous la chance de trouver nos hommes; donne-nous le temps de sonder la valeur des candidats. On veut devenir des vrais électeurs; fini le temps des gars-mitaines.

Ainsi si tout est accompli, l'an prochain X saura qu'à deux heures et demie, il devra prononcer un discours.

Editorial du comité des huit.

PAQUES approche

SOYONS GENEREUX



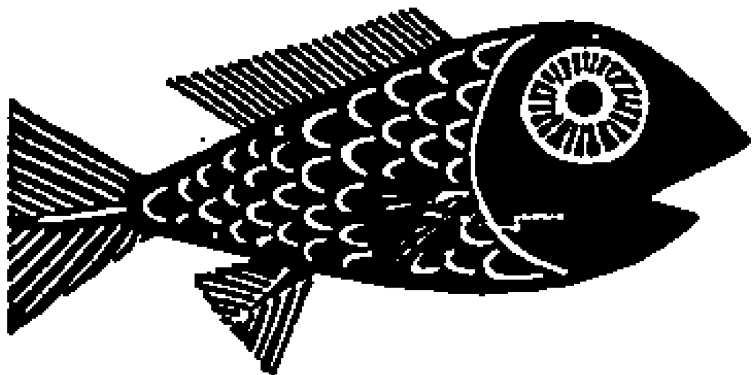


Pierre Guérin

AGAGUK:

Le titre seul est toute une promesse. L'avertissement qui tient lieu de préface nous garantit l'authenticité des sources. L'auteur doit être un érudit à propos de tout ce qui vit dans le grand nord. Pour nous le prouver, il emploie généreusement des mots étranges (un par paragraphe). Sa science doit être profonde....

Il finit ses études en 8ième année et fit tous les métiers en passant de marchand de fromages à celui de directeur artistique. Il fut, pour un certain temps, employé dans une compagnie aérienne, et ce doit être d'un avion qu'il vit le nord car c'est à peu près là que se limitent ses connaissances sur cette région. Les esquimaux qu'il décrit peuvent étonner un lecteur inaverti, mais il suffit de lire un autre ouvrage traitant de l'arctique pour réaliser combien les contradictions sont nombreuses. En quelques pages, je vais tenter de démontrer que le "nord" de Monsieur Yves Thériaudn'existe que dans son esprit.



Je n'ai pu trouver de preuves formelles quand à la durée de son séjour chez les "sauvages", si un jour il en fit un. Je le comparerais à la plus longue expédition polaire: une expédition qui pendant quatre ans vécu de chasse, pêche, parmi les esquimaux. L'expédition en fait se réduisait à un homme qui selon les besoins et la chance fut aidé par quelques indigènes. Le Docteur Vilhjalmur Stefansson, puisque c'est de lui dont il s'agit a fait plusieurs voyages, a écrit vingt-quatre livres et plus de quatre cents articles sur les régions allant de l'Alaska au Groendland. Il est reconnu sans discussion comme un expert.

Pour cet homme d'éducation supérieure, les esquimaux étaient des hommes aux côtés desquels il lutta pour survivre. Des hommes avec leurs qualités et défauts. L'esquimau Super-homme, il n'en vit jamais; il en entendit parler dans les veillées comme dans l'ancien temps, nous parlions de Roland ou de Robin des bois.

Monsieur Chériaud lui a son héros des temps modernes qui voit la nuit, qui sent des présences, qui tue les grands loups blancs au couteau, qui survit aux pires blessures.

Je rejette tout le livre, en bloc; je dis non à la supercherie. Si les critiques louèrent ce livre à sa parution c'est qu'ils ne l'avaient pas lu ou. qu'ils n'avaient pas d'autre choix. C'est un mauvais roman policier qui se voudrait poétique et qui ne présente aucun intérêt documentaire. Que reste-t-il? Il reste ce que des critiques indulgents ont réussi à trouver. Des thèmes dont l'exposé eut facilement pu trouver place dans les bandes dessinées.

- L'opposition individualité-société
- L'harmonie fondamentale des sexes
- La punition des méchants et le triomphe des justes...

Les esquimaux de Monsieur Thériaud sont des Canadiens déguisés . Il leur prête des sentiments qui ne sont que trop typiques de notre civilisation.

p. 206 - "L'édifice était prêt...plus haut plus large que d'accoutume. Un igloo de chef." Pour un esquimau, la grandeur de la maison n'a jamais representé un échelon dans le rang social. Plus la maison sera grande et plus il faudra de combustible pour la chauffer.

p. 226 - "C'est un vieux fusil.
- Oui. Ramook y tenait beaucoup, c'est pourquoi il le donne à son fils." Pour un esquimau, un fusil est un outil. Usé il ne vaut rien. A-t-on déjà vu quelqu'un garder ses vieux pneux....

Ils ont des façons de soupeser leurs actes très rares chez des gens habitués à une vie relativement simple.

p. 234 - Agaguk examina longuement la carabine. Cachait-ell quelque traitrise...fusil qui exploserait probablement...savait-on toutefois l'astuce de Ramook.

p. 278 - "La perspective d'abandonner sa femme".... Alors qu'en fait une femme est une richesse et que souvent les femmes sont si rares que des chasseurs doivent se les partager.

Agaguk devient un homme civilisé quand il regrette d'avoir tué Brown. Il a des cauchemars il est en sueur, 105-297. Irook pourrait donner des cours de psychologie dans les universités.

p. 251 - Sagement Iriook décida de n'en point demander davantage...

p. 247 - La femme devinait qu'il valait mieux attendre sans rien ajouter.

p. 213 - Cela cependant resterait son secret...elle ne devait jamais l'oublier.

p. 313 - Ce n'est pas ainsi que cela doit se faire...

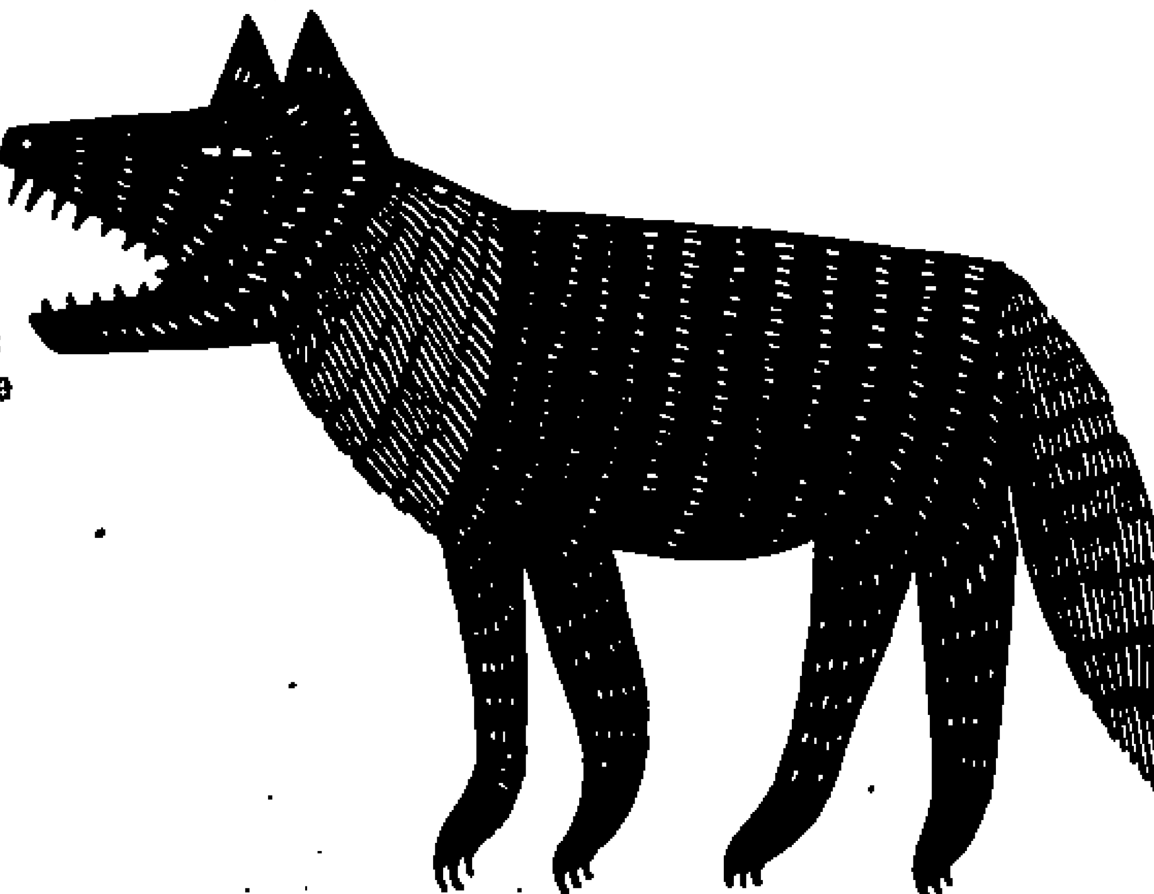
La société Nord-Américaine est si bien représentée que le mouvement pour l'émancipation de la femme trouve sa place.

p. 265 - "Une femme...plus jeune...plus évoluée..."
p. 277 - "Un conseil des femmes."

Tout au long des pages, le lecteur retrouve les clichés du Nord froid et désolé. p. 58 - l'immensité polaire - sept mois de misère commencaient. p. 211 - la misère, le long temps des vents cruels... - la plaine déserte - p. 211 - la nuit, la terrible nuit...

> The litterary North in barren dismal and
> desolate...Here we are dealing with words
> of indefinite meaning into which each of
> us reads what significance he chooses.*

* Man and the Earth - Joseph bixby Hoyt. MacMillen, New York, 1952



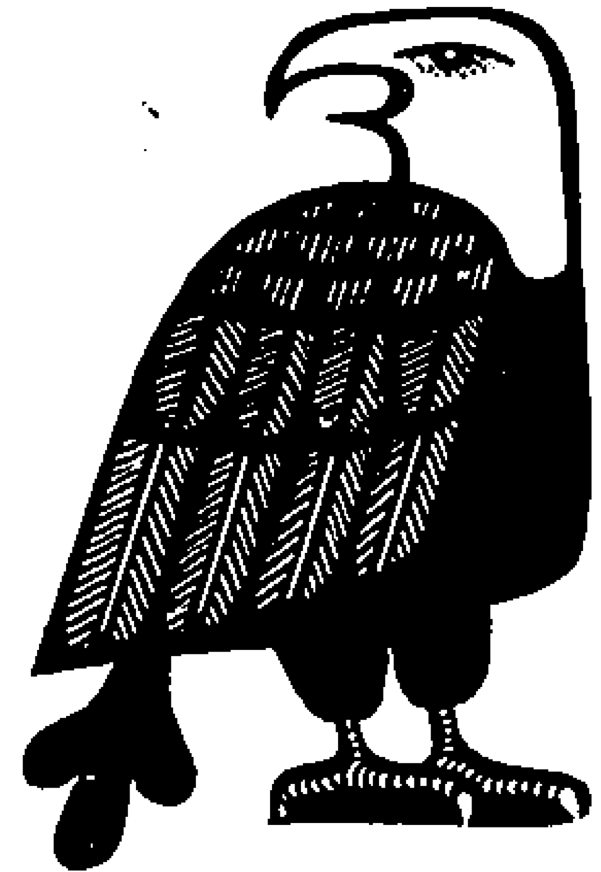
Comme tout habitant des régions tempérées, les personnages du roman préfèrent l'été à l'hiver. Une erreur de plus pour l'auteur qui aurait du lire avant d'écrire:

> Many northern residents say that
> they prefer winter to summer periods.*

* Stefansson the Nortward empire. Harcourt Bruce & Co., New York, 1922, p. 86

En été, la surface du sol est détrempée et marcher devient presque impossible à cause des fondrières des arguilles de glace et des cours d'eau en rue. Les moustiques s'acharnent sans pitié sur tout animal ou être vivant. Les peaux ne valent rien. L'hiver par contre est la période des voyages et des fêtes.

Je pourrais prendre beaucoup d'autres détails mais avant de devenir lassant, je vais plutôt souligner quelques contradictions flagrantes. Dès la première page et tout au long du livre (pages 16, 18, 19, 23, 26, 79, 105, 121, 169), le héros atteint la cible à des distances respectables, et toujours, il a tout son temps et à dix pas, il le manque.



Le chef-d'oeuvre de l'absurde, la lutte dans le noir, (p. 195 ligne 2) sous le soleil de minuit (ligne 4). L'auteur dans son envolée romanesque s'est perdu dans les mots. Le grain de sable, p. 202, serait aussi difficile à expliquer et l'image eut été aussi bien rendue par un flocon de neige qui aurait été plus plausible. Et si encore l'histoire avait été rédigée en une langue potable...La pauvreté du vocabulaire est telle que le lecteur se voit condamné à relire les mêmes banalités, parfois à quelques pages d'intervalle.

"La balle implacable - p. 18
La balle implacable - p. 23
La balle sûre - p. 19
La balle lui avait fait sauter la tête - p. 121
La balle fracassa la tête de l'animal - p. 291.

Tout le monde rugit:
Le vent - p. 75; Ramook - p. 188; le loup - p. 195;
le vent - p. 206; Ghorok - p. 265; Cayaout - p. 231.

Et moi qui pensait que seul le lion avait cette particularité! Accompagnant les rugissements, il ne faudrait pas oublier les hurlements; mais de tous les mots, sang est celui qui revient le plus; je l'ai compte sur plus de 15 pages, parfois en double. A la page 124, apogée sanguinolente, il apparait quatre fois.

L'auteur se complait dans la chair blessée, tuméfiée, les entrailles, la souffrance, les cris.

Je conseillerais à Monsieur Thériaudd'envoyer une copie de son admirable livre au directeur du grand guignol. C'est le seul endroit où ses talents pourraient être employés à leur juste valeur. Encore un effort et le Canada aura son Marquis De Sade.

ENTREVUE

Roland Cloutier

Dans le cadre de cette exposition d'une situation aussi complexe que le bilinguisme, on ne pouvait oublier d'aller voir un francophone qui est parvenu à un des sommets de la hiérarchie universitaire.

Nous nous sommes dit: "Ca vaudrait sûrement le coup de monter au 11e étage et de demander à M. Cloutier ses vues personnelles sur ce problème." Et comme ce n'est pas la timidité qui nous étouffe, nous sommes montés. Dans une entrevue assez brève, M. Cloutier nous a livré quelques-unes de ses réflexions. Cependant, sûrement à cause du microphone posé sur le coin de son bureau, nous avons l'impression que le côté professionnel ne s'est pas totalement effacé et que, pendant de longues minutes, nous avions le recteur en face de nous, M. Cloutier s'étant discrètement retiré. Néanmoins, les idées exprimées valaient le déplacement.

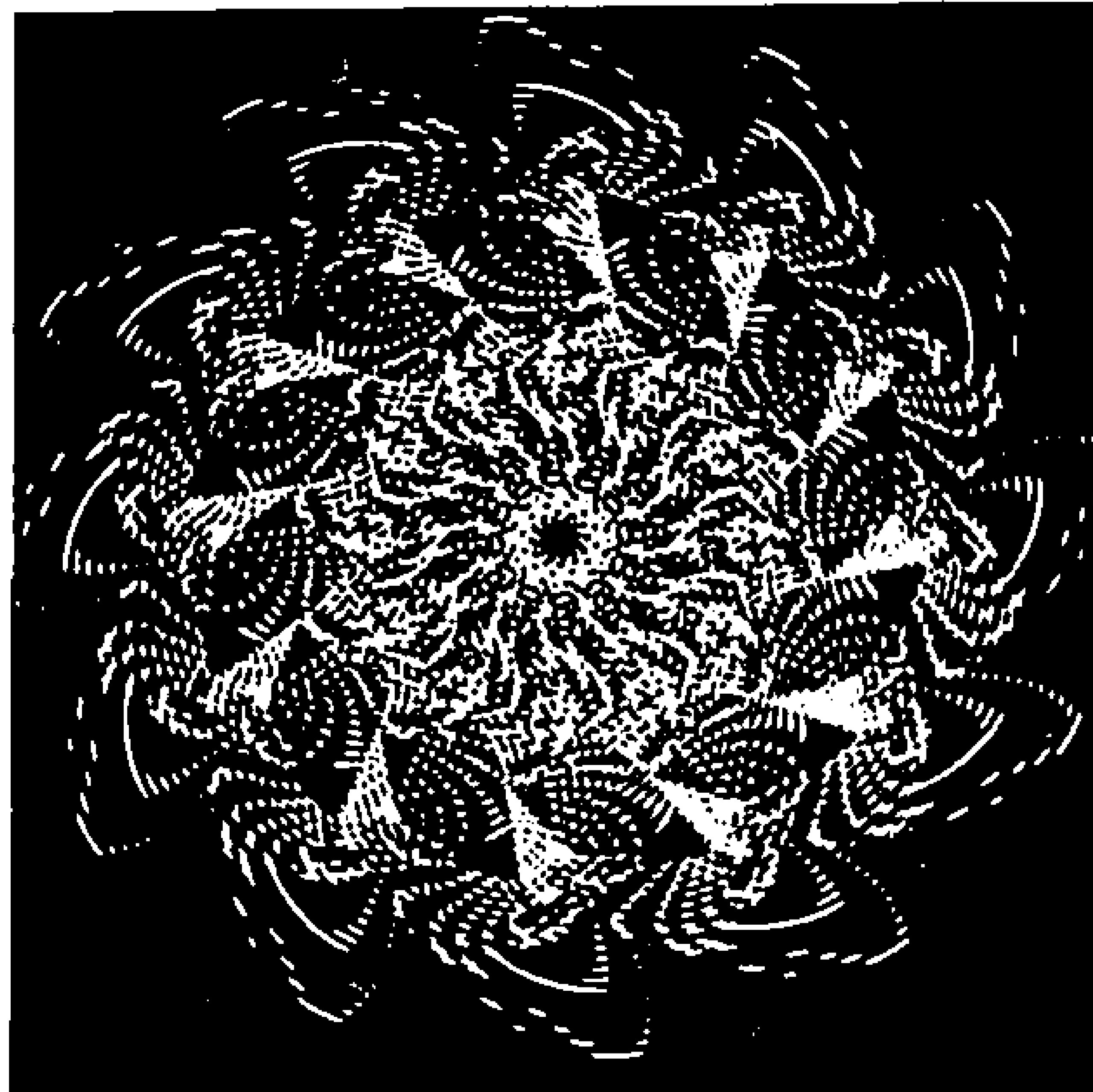
Le bilinguisme, en tenant compte du contexte sociologique, est une nécessité pour l'Université Laurentienne, vue l'existence dans le Moyen-Nord d'une population à 40% francophone. Et même si l'université espère à une vocation nationale ou internationale, elle se doit tout d'abord de demeurer sensible aux besoins locaux et régionaux, car ces besoins ne sont pas créés du néant. Les quelques dizaines de milliers de Franco-Ontariens de la région existent bel et bien; ce ne sont pas des individus hypothétiques ou théoriques. Ils ont leur langue, leurs propres modes d'existence, leur culture, et tout celà doit pouvoir se raffermir et s'épanouir dans une université où le bilinguisme est introduit précisément à cette fin.

Comment se fait-il qu'il n'y ait que 18% de francophones à l'université? D'après une compilation qu'il a commandée, en se basant sur la consonnance des noms de famille, M. Cloutier nous répond tout d'abord qu'il s'agit là d'un pourcentage 'officiel', mais qu'officieusement, ce chiffre peut monter à 25%. Toutefois, il faut tenir compte d'une marge d'erreur nécessitée par la présence d'étudiants qu'on pourrait croire francophones mais qui sont uniquement d'expression anglaise. Dans notre milieu, cela est inévitable.

Ce pourcentage ira en croissant avec les années, alors que les diplomés des écoles secondaires françaises de la région seront de plus en plus nombreux à accéder au niveau universitaire, ce qui aidera certainement la cause du bilinguisme sur le campus. Ces jeunes ne se contenteront pas de demi-mesures. Ils exigeront beaucoup, et il faudra que l'université puisse répondre à leurs exigences.

Par le passé, les étudiants francophones de la région provenaient surtout des highschools. Et avant même d'être admis au highschool, ils étaient filtrés (pour ne pas dire éliminés), et seul, les plus aptes pouvaient espérer entrer à l'université. Voilà qui explique peut-être que le taux de faillite, à l'université, soit nettement inférieur chez les francophones.

Pour en revenir au bilinguisme, l'université ne doit pas viser un bilinguisme intégral, où chaque groupe serait obligé d'apprendre l'autre langue, de sorte que tous les individus composant le milieu universitaire seraient considérés comme bilingues. Il s'agit là d'un idéal qu'il ne faut cependant pas rejeter comme étant irréalisable. Par une approche plus humble et plus pratique, l'université peut cependant apporter une solution au problème en offrant, tout en tenant compte de ses moyens, les facilités requises pour que les étudiants des deux langues puissent apprendre à la fois, et leur langue maternelle, et la langue seconde. M. Cloutier s'est toutefois opposé avec fermeté à l'obligation d'apprendre l'une ou l'autre des langues aux différents groupes.



L'Université Laurentienne peut prendre l'aspect d'une université à culture-double, où chaque groupe pourrait avoir toutes les chances possibles de s'épanouir. M. Cloutier s'est dit personnellement impressionné et enthousiasmé par le nouveau mouvement sur le campus qui vise à revaloriser, pour lui-même, l'élément universitaire francophone.

Le problème du manque de communication entre les deux groupes subsiste toujours, cependant. Et les solutions à ce problème peuvent fort bien caractériser chacun des groupes comme tel. "Je suis d'accord pour dire qu'il existe un problème, mais je ne suis pas d'accord pour dire qu'il n'y a pas de solutions."

"Le Comité du Bilinguisme n'a pas dans son mandat l'objectif précis d'apporter des solutions; il vise plutôt à établir et reconnaître le bilinguisme à l'université, et à assurer sa survivance et son épanouissement," nous a-t-il répondu quand nous lui avons demandé si ce comité pouvait vraiment agir dans ce domaine. "Son rôle se limite actuellement à étudier les problèmes reliés au bilinguisme et à faire des recommandations au Sénat et au Conseil des Gouverneurs afin d'améliorer la situation."

Tels étaient, en substance, les vues de M. Cloutier sur un problème qui déborde hors des cadres même de l'université. Car l'évolution de la politique de bilinguisme à la Laurentienne est suivie de très près, et aussi avec scepticisme en certains endroits. Après le rejet d'une politique de bilinguisme par McGill et Ottawa, on est en droit de se demander si la Laurentienne saura se maintenir? Il faudra revenir ici dans une dizaine d'années pour constater si le "truc" aura réussi...

Pierre Bouchard

"A la faculté des Arts, plus précisément dans le département de Français, on pousse même l'audace jusqu'à offrir un B.A. French. On accorde alors un privilège aux anglophones et on provoque du même coup des récriminations chez les francophones qui se plaignent de ne pas avoir l'équivalent avec le département d'Anglais. La collaboration entre les deux groupes ne peut donc pas se réaliser."

"Dans cette optique, je m'oppose à la suggestion de Hagey visant à créer un ghetto...pardon, un collège français qui ne serait qu'une cinquième division à la même structure qui fait que notre institution n'en est vraiment pas une où le bilinguisme est intégré, où une réalité intégrale peut devenir intégrante."

"Mais aussi longtemps que 80% des étudiants et des professeurs prendront tout cela comme une simple farce, on fera de la politique avec ce qui devrait normalement susciter le respect et l'acceptation, et où la communication entre les deux groupes sera autorisée par une structure modifiée. Peut-être alors pourrons-nous développer dans l'université ce que le chanoine Groulx appelait notre 'vouloir vivre collectif.'"

ENTREVUE

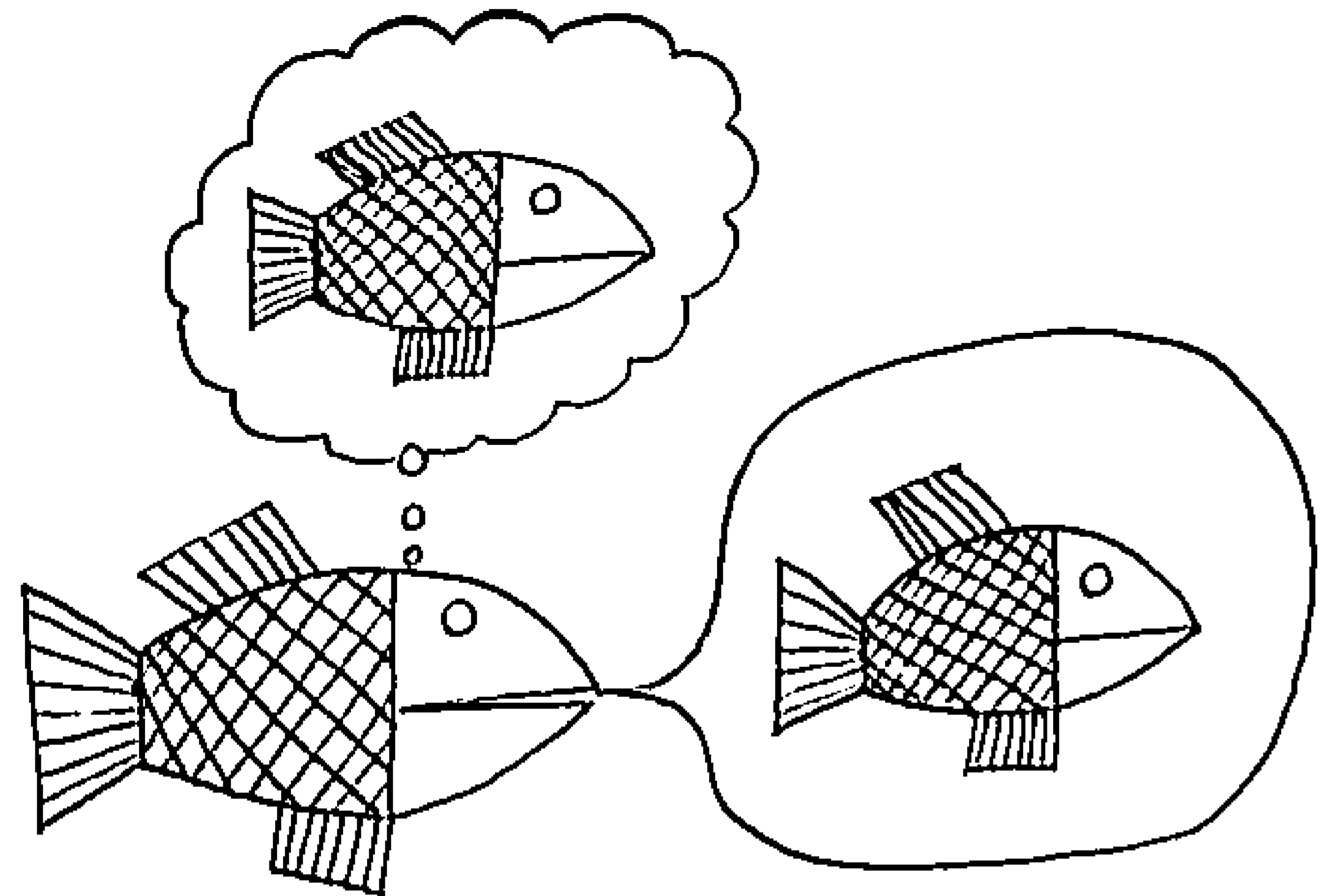
Jacques Roy

"Le problème majeur ici, c'est que l'institution ne s'identifiepas comme étant bilingue. On a bien la charte et tout le bazar dans les deux langues. Mais ce n'est pas la charte qui fait l'institution et qui suscite le respect. Officiellement, l'université n'a aucune politique d'action sérieuse en ce sens. Au niveau des exigences, on s'en tient au laissez-aller."

"L'Université Laurentienne existe maintenant depuis 10 ans. Nous constituons en fait une expérience pilote dans le domaine du bilinguisme à l'extérieur du Québec. Et cette expérience est sûrement très importante puisque la minorité en cause en est une de taille 40% de la population. Or, ce qui est surprenant, c'est que l'Université Laurentienne est pratiquement inconnue. Le Centre International de Recherche sur le Bilinguisme, qui est établi à l'Université Laval, a publié une plaquette sur le bilinguisme dans l'enseignement et notre institution n'est aucunement mentionnée dans cette étude..."

"Condisérant le problème à un niveau strictement local, on ne peut que constater l'inaction de l'université lorsqu'il s'agit d'intégrer les anglophones à la réalité française. Et on témoigne d'une monstrueuse tolérance face au manque de respect de la présence d'éléments francophones sur le campus, et ce, tant au niveau supérieur qu'à l'échelon des associations ou des clubs."

"Le défaut provient surtout de la structure même de l'université, l'intégration de cette réalité est empêchée par la division en quatre collèges fédérés, dont deux sont uniquement anglophones. L'étudiant s'inscrit tout d'abord à un collège et doit par conséquent accepter, ou se soumettre à la politique linguistique de ce collège. A l'université elle-même, il y a la fameuse scission entre les Arts et les Sciences. Dans cette dernière faculté, les cours sont uniquement en anglais et les francophones sont entraînés à s'assimiler au groupe anglophone."



RIOUX

(Suite de la page 5)

Enfin, pour avoir si longtemps entendu parler du sociologue Marcel Rioux, et avoir eu l'occasion de l'entendre, je n'ai qu'à terminer en disant: mesdames, messieurs, vous n'avez rien manqué...

L'après-midi vit M. Rioux face à un groupe inanimé plutôt intéressé à se faire manger la laine sur le dos par ce dernier qui les invita à émigrer au Québec dans le but de conserver sa culture et sa langue car sans le dire directement, quelqu'un lisant entre les lignes des paroles de M. Rioux, pouvait certainement retrouver des vestiges d'une pseudo-supériorité québécoise vis-à-vis les franco-canadiens hors du Québec.

La plupart des gens s'étant dérangés pour entendre les paroles de ce missionnaire québécois qui devait choquer les oreilles des franco-canadiens ou les flater, se trouvèrent devant un homme qui invita l'auditoire au dialogue en improvisant admirablement un monologue politique dépourvu de toute prise de position.

Paul Therrien

HAGEY VOUS PARLE !!!

En octobre 1970, l'Honorable Davis, alors Ministre des Affaires Universitaires, m'avait demandé d'agir comme conseiller auprès de l'Université Laurentienne afin d'aider cette institution à trouver des solutions à ses problèmes.
En plus des recommandations qui s'adressent plus particulièrement au Sénat et au Conseil, voici quelques suggestions soumises à votre considération.

Recommandations d'ordre général.

Que l'on songe à la création d'un collège français à l'intérieur de l'Université Laurentienne. Le Collège serait dirigé par un principal qui serait responsable devant le Recteur de l'Université.

Voici quelques raisons qui motivent cette proposition:

a) Une université vraiment bilingue n'est pas pratique. On rapporte que même l'Université d'Ottawa se rend compte de ce fait.

b) Personne n'aime qu'on lui impose le français ou l'anglais mais choisir volontairement l'une ou l'autre langue est une question bien différente.

c) Les étudiants anglophones aussi bien que francophones pourront s'inscrire à ce collège et on comprendra qu'ils désirent faire un effort particulier pour devenir bilingues.

d) Le collège possédant son propre principal, il y aura un cadre supérieur de l'Université dont la première responsabilité sera de promouvoir la culture et la langue française.

e) Bien que les étudiants inscrits au collège français aient la liberté de suivre n'importe quel cours à L'Université, ce Collège aurait l'avantage de stimuler les départements à offrir plus de cours en français qu'ils ne le font maintenant.

f) Ce collège aiderait également à faire disparaître le préjugé qu'ont certains anglophones contre la Laurentienne parce que cette institution se dit bilingue. On croit souvent que les étudiants de la Laurentienne doivent obligatoirement apprendre à parler français - ce qui n'est pas le cas.

Plusieurs personnes croient fermement que l'université Laurentienne doit être bilingue, mais la vérité est qu'elle ne l'est pas et qu'en toute probabilité elle ne le sera jamais. Cependant, un collège français bien organisé à l'intérieur de la Laurentienne susciterait sans aucun doute l'intérêt des étudiants pour le bilinguisme et le biculturalisme. .....

MENTION BILINGUE

Hug'es Albert

L'Université Laurentienne décerne un diplôme avec la mention bilingue à tout étudiant de l'Université qui aura satisfait aux conditions suivantes:

1. L'étudiant devra être dans sa dernière année d'étude pour l'obtention d'un dégré offert par l'Université.
2. L'étudiant devra recevoir la recommandation explicite du directeur du département ou de l'école dans lequel il a poursuivi sa concentration ou sa spécialisation.
3. L'étudiant devra passer avec succès un examen approfondi oral et écrit en anglais et en français avant sa graduation.

Le Comité d'examen sera composé d'un représentant du département de français, d'un représentant du département d'anglais, d'un représentant de l'école des traducteurs et interprètes et d'un représentant bilingue du département ou de l'école dans lequel l'étudiant a poursuivi sa concentration ou sa spécialisation.
Le Comité d'examen évaluera la compétence de l'étudiant selon l'une ou l'autre des catégories suivantes: "avec distinction", "passé", "échoué".

MARCEL DUBE

Daniel Foisy

Une présence un peu extraordinaire; sa pensée fut animée par la scène. En personne, il n'y était point mais sa pièce de théâtre, "Zone" fut merveilleusement représentée par les étudiants de cette école. Du talent, on en trouve partout, même dans le Nord-Ontario. La troupe de Mlle Gravelle surpassa mes espérances et a su faire ressortir par l'art dramatique les points saillants de cette piece.

J.J. Arsenault interprète Tarzan d'une manière naturelle ou à la Tarzan. Monique Lefebvre exécute son rôle de Ciboulette d'une façon professionnelle. La scène de l'interrogation seule lui vaut la mention de vedette. Monique est exceptionnellement douée. Pierre Marcotte a sûrement anéanti sa personnalité pour y laisser ressortir le lâche et le traître Passe-Partout. Michel Provost délasse la salle par une interprétation juste du personnage comique de la pièce, celui de Moineau. Les acteurs secondaires, Daniel Leclair (Tit-Noir) Marc Proulx (Le chef de Police) Bob Marinier (Roger) et Paul Charette (Ledoux) jouent également superbement leur rôle. En somme, il semble que chaque individu a été fait pour son rôle, sur le plan physique et par son adaption expressive du personnage.

Peut-être aurons-nous tous la chance de voir cette pièce de théâtre présentée à l'université. Dans l'auditoire, j'ai aperçu le Père Girouard, directeur de la Maison Française; certainement, il n'est pas sans avoir fait les démarches nécessaires pour nous apporter cette représentation afin que nous puissions tous nous régaler à notre tour.

Devinette













REISER - photos CHENZ

ANDRE GIROUARD

La semaine dernière, j'interviewais le Père Girouard professeur de Français, au sujet du bilinguisme et de ce qu'il avait fait pour la cause "bilingue" à l'Université Laurentienne. D'après ce que j'ai pu constater, il se dévoue énormément.

Il organise les activités de la Maison Française, c'est-à-dire qu'à toutes les semaines, il montre des films français. En plus, il voit à ce que nous ayons des auditions de chansonniers, il invite des conférenciers à venir parler et il prépare des cours en communication orale. En tant que membre du département de français, il a déjà établi des cours de langue française et des cours de conservation pour les étudiants anglais.

Quand je lui ai demandé ce qu'il pensait de la situation du bilinguisme à l'Université, il m'a répondu qu'au niveau de l'enseignement, l'université avait fait d'énormes efforts pour offrir des cours en français, en acceptant d'avance qu'ils ne soient pas toujours rentables. Si nous examinons les aspects positifs, nous nous rendons compte de l'efficacité du comité sur le bilinguisme cette année, à cause des solutions concrètes qui ont été proposées et appliquées.

Au niveau de l'administration, de nombreux administrateurs sont bilingues. Un grand nombre de professeurs peuvent donner des cours en français et à cause du manque d'étudiants qui s'inscrivent dans cette langue, l'université ne peut offrir plus de cours en français. L'université accepte de donner des cours en français à de très petits groupes d'étudiants. Enfin, l'existence de la Maison Française permet aux anglophones et aux francophones de se rencontrer en français, ce qui aide nos collègues anglais à se perfectionner.

Cependant, il y a des désavantages, tel que l'unilinguisme de certains administrateurs et de certains départements qui ne sont pas en mesure de donner des cours en français aux étudiants qui le demandent. Il faut remarquer le caractère unilingue de l'AGE et les annonces pour les activités para-scolaires pratiquement toutes rédigées en anglais. D'un autre côté, plusieurs canadiens-français restent apathiques envers ce problème majeur.

A son point de vue, le Père Girouard voit une université idéalement bilingue comme une institution où les cours seraient donnés indifféremment en français ou en anglais. Pareille université permetterait aux gens de passer d'un cours à l'autre; il faudrait toutefois un nombre suffisant de cours offerts dans chaque langue pour assurer le maintien de la culture de chaque groupe. Les étudiants auraient à comprendre les deux langues et à savoir les parler. Par contre, faire de la publicité dans une langue seulement serait impensable.

Mais on retrouve des faiblesses dans tous les citoyens. Le groupe canadien-français ne constitue pas un groupe homogène fort et par conséquent, il n'est pas en position de force pour exiger plus de respect de ses compatriotes anglais. L'urgence des problèmes immédiats qui empêchent les gens d'étudier le bilinguisme à fond et le manque de conviction de la part de quelques français créent des problèmes qui n'en demeurent pas là. Donc c'est à nous d'y voir et d'essayer de trouver des résolutions avant qu'il ne soit trop tard.

L'urdis que je ne changerais jamais de résidence. Et toi, que fais-tu?

ENTREVUE

EDGAR WRIGHT

"Ayant été membre du comité du bilinguisme, l'an dernier, j'ai pu me rendre compte que le bilinguisme prend souvent des significations, ou des connotations assez confuses et vagues."

Après cette entrée en matière, le Dr Wright développa sa pensée avec plus de précision, quoique très brièvement.

"A la Laurentienne, le bilinguisme se rattache à un problème de survivance culturelle qui, à son tour, pose celui de la réalisation, soit dans le bilinguisme, on soit dans le duo-linguisme."

"Mais on s'aperçoit ici que cette question est pratiquement étouffée par une intense émotivité qui ne favorise sûrement pas la réflexion sérieuse et fructueuse sur la véritable nature du problème."

"D'autre part, il y a aussi des étudiants dans certaines disciplines, comme en chimie ou en physique, qui se trouvent impliqués dans des difficultés découlant de ce problème du bilinguisme et qui risquent par le fait même, dans certains cas, de compromettre leurs carrières. On est en droit de se demander s'ils avaient vraiment pris conscience de la gravité de la situation et aussi s'ils désiraient vraiment se retrouver dans cette atmosphère empreinte d'émotivité, et même, quasi-politique?"

"Evidemment, l'université bilinque, a été établie à Sudbury en vue de subvenir aux besoins d'une minorité linquistique. Etait-ce là la meilleure solution à un problème délicat et épineux? J'hésiterais à répondre par l'affirmative..."

Après quelques secondes d'hésitation, le Dr Wright s'est dit étonné de constater qu'au Canada, on en est encore au stage de l'expérimentation dans le domaine de l'enseignement bilingue et qu'aucun programme sérieux ne soit implanté dans nos systèmes d'éducation. "A Peads, en Angleterre, on a entrepris, il y a 5 ou 6 ans, d'enseigner le français aux jeunes du primaire, et ce dès la première et la deuxième année. Les résultats ont été surprenants et très prometteurs. Et aux dernières nouvelles, le programme se poursuit toujours. Pourquoi personne ici ne fait campagne pour exiger que l'enseignement se fasse de façon définitive dans les deux langues, dès les premières années du cours primaire, et même à la maternelle?"

Pierre Bouchard

ENTREVUE

YVON LACHAPPELLE

Qu'entend notre vice-président français, Yvon Lachapelle, du bilinguisme à l'Université Laurentienne?

Le Lambda de cette semaine étudie encore une fois la question du bilinguisme à l'Université Laurentienne de Sudbury. Cette question a été violemment contestée depuis l'ouverture de l'université et elle se trouve encore sur le tapis aujourd'hui. Voyons ce qu'on en peut sortir *de nouveau cette fois-ci.*

Puisque l'on vient de terminer une élection à la Laurentienne, qui ferait mieux se compromettre au sujet du bilinguisme que notre nouveau vice-président au comité de l'AGE. Quelle meilleure place pour commencer, n'est-ce pas? De plus, qui était plus apte pour nous aider sur cette question que notre propre représentant français à l'AGE, Yvon Lachapelle.

Lorsque j'ai posé la question à Yvon, il était plein d'enthousiasme et accepta aussitôt cette proposition. J'ai obtenu une entrevue avec lui à un temps convenable et voici ce qu'on m'a confié et ce que j'ai retenu de notre conversation.

Au sujet de la définition du bilinguisme, il s'est déclaré entièrement contre l'idée de la paperasse. Il a nié cette idée comme étant du bilinguisme. Il admet que c'est utile jusqu'à un certain point mais de là à croire que la traduction de tous les textes dans les deux langues fait le bilinguisme, il en est dégoûté. "Laissez cela de côté," dit-il, "rassemblons-nous dans un groupe uni et cherchons le bien de l'étudiant français, autant que celui de l'anglais dans nos programmes universitaires."

Il demande premièrement l'aide complète du canadien-français à l'université; car il croit que lorsque ce français veut faire de sa langue un aspect important dans sa vie, c'est seulement à ce moment que l'anglais verra et croira à notre dévouement envers notre langue et qu'il nous aidera à accomplir notre tâche.

Malgré que notre nombre est loin d'être à l'égal de l'anglais, il ne faut pas s'en faire avec les difficultés. Il faut entrer dans notre tête, l'idée de faire le mieux pour nos étudiants français non pas en comparaison avec l'anglais, ni en compétition avec lui. Yvon m'a expliqué qu'il faudrait trouver l'intérêt de l'étudiant français et à partir de cela, on devrait suivre un chemin à un rythme régulier et selon nos capacités.

C'est de cette façon qu'Yvon Lachapelle a envisagé la définition du bilinguisme. Il m'a dit aussi qu'il croyait que la situation du bilinguisme n'existait pas ici; mais que c'était seulement cette idée de la paperasse, qui n'est pas l'essentiel du vrai bilinguisme.

Comment expliquer les faiblesses du bilinguisme à l'Université? Il répond qu'on n'a pas encore trouvé ici un noyau convenable où l'on peut réunir nos forces et en union, prendre de l'avance. Mais malgré ce manque de noyau, il admet que l'idée de s'unifier a finalement rejoint le français et qu'un mouvement commence peu à peu.

Après cette affirmation, il a continué en disant ce qu'il avait fait lui-même pour le bilinguisme. Premièrement, il m'a dit: "Je suis français et je n'ai pas peur de le parler." Ensuite il m'a laissé entendre le fait qu'au moins, il s'est présenté comme représentant français à l'AGE; n'est-ce pas là au moins un commencement. Cela constitue un effort plus grand que plusieurs ne le pensent, je crois. Il m'a dit que durant son année de service, il ferait l'effort nécessaire pour trouver cet intérêt du canadien-français qui servira à créer ce noyau si important qu'on cherche. Et si par chance, il n'exis-

Une université idéalement bilingue pour notre vice-président serait une institution où une condition pour l'admission d'un étudiant serait qu'il ait la connaissance d'au moins deux langues principales, le français et l'anglais. La condition n'est pas qu'il parle les deux parfaitement, mais au moins qu'il en connaisse une bien et qu'il soit intéressé à en apprendre une autre. En d'autres mots, lorsqu'un étudiant est gradué de cette université, il aura appris au moins les connaissances d'une autre langue que ce soit l'anglais ou le français.

En conclusion, Yvon comme vice-président français, croit que l'étudiant canadien-français a ses propres intérêts, alors pourquoi essayer de suivre pas à pas l'anglais. Prenons notre sort en main et dirigeons-nous dans notre propre monde. Et en plus, si le français se donnait la peine de regarder autour de lui, il verrait de nombreux anglais qui sont d'accord avec lui et l'aideraient dans ses démarches.

Alors étudiants canadiens-français de l'Université Laurentienne, donnez-vous une chance; unifiez-vous, mais n'oubliez jamais que nous ne sommes pas seuls dans cette affaire. Permettez à tous de nous aider, et trouvons ce noyau unificateur qui, selon Yvon, fera l'avenir du bilinguisme à la Laurentienne.

Denis Villeneuve

LA SOCIETE HISTORIQUE SECOUE SES PUCES...

L'année 1970-71 fut une année bien remplie pour les membres de la Société Historique de l'Université Laurentienne(SHUL)

Les activités débutaient dès octobre par la visite du Fort Sainte-Marie à Midland. Hélas, le fort était fermé et les étudiants durent faire l'assault par en arrière. Etant-entré par une porte latérale, ils purent visiter le fort jusqu'à la brusque interruption du gardien qui je crois parlait même de la police.

Comme tout étudiant d'histoire, nous avons été enchanté de la conférence du Père Lemieux sur le folklore suivi par la visite des archives et d'une dégustation reposante.

La société historique prit aussi activement part à la journée d'acceuil en aidant à l'organisation d'un café chantant qui fut un très grand succès.

Le 25 février 1971, des membres de la société historique firent un voyage d'étude à Ottawa où ils visitèrent les archives nationales et la Chambre des Communes. Ils furent aussi reçus par le sénateur Rhéal Belisle. Le voyage leur fut évidemment très profitable et agréable.

L'année de la société historique doit se terminer le 1er avril par une dégustation vin et fromage - et peut-être, autre chose - où l'on se promet beaucoup de plaisir.

Enfin pour tous ceux qui veulent participer à nos activités, nous vous attendons l'an prochain.



LA DOLCE VITA

LE COLLEGE UNIVERSITAIRE

Le tintement des réveille-matins résonne entre les murs du collège universitaire. Il est sept heures du soir. C'est le temps de se lever. L'activité nocturne recommence comme d'habitude.

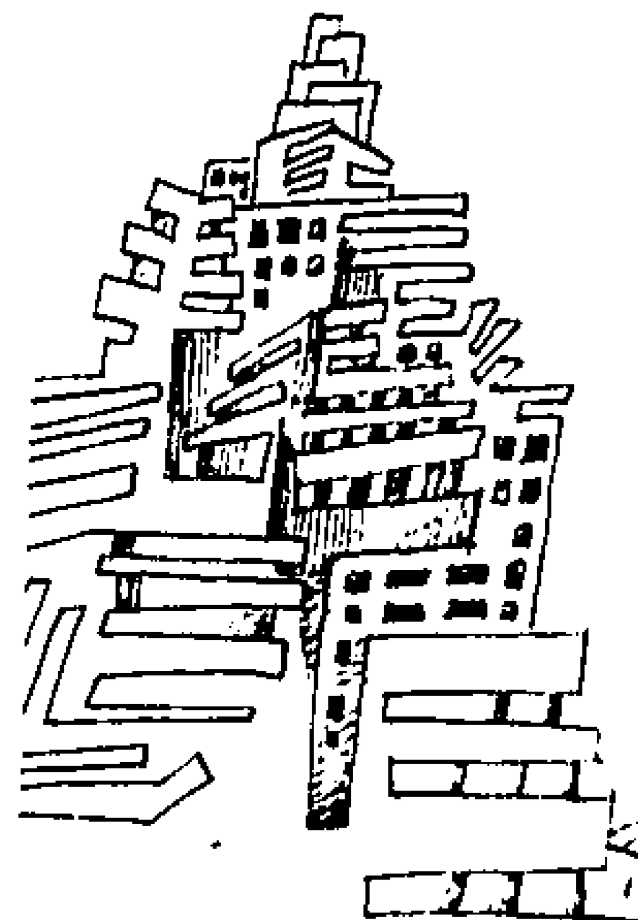
Les premiers échos proviennent du deuxième étage. Des scènes semblables se produisent à chaque étage. Marie, Nicole et Lucie se rencontrent à la salle de toilette et la causerie quotidienne reprend comme à tous les soirs. On entend Marie; c'est toujours la plus éveillée des trois.

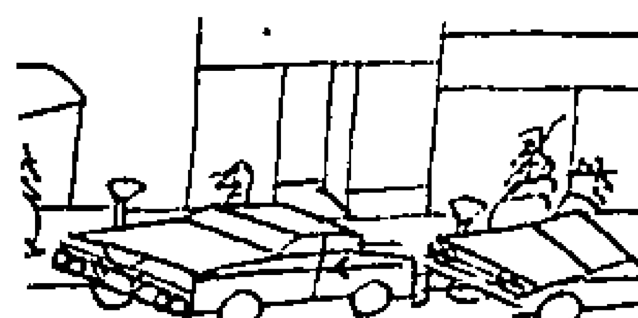
- Eh, Jeanne, que fais-tu ce soir? J'ai entendu dire qu'il y avait un party au sixième et au dixième. Y allez-vous? Ecoute Jeanne, me passes-tu ta robe jaune? Je vais au théâtre avec Claude et je n'ai rien à me mettre sur le dos. Ensuite, j'espère revenir ici prendre une bière. Si j'avais 21 ans, on pourrait aller chez Flannigan. C'est une bonne chose qu'on ait un pub et le meilleur pub sur le campus. Il est toujours rempli. C'est fameux! Je vous verrai plus tard.

Quelques heures plus tard, nos trois amies se retrouvent à la salle de toilette. Chacune a passé une belle soirée.

- Moi, dit Marie, "j'ai eu assez de plaisir. Le film était fantastique. Vous ne pouvez vous imaginer. Nous sommes descendus au pub et nous t'avons eu un 'time'. Le juke-box était plus fort que jamais. On chantait, on dansait, debout sur les tables, sur les chaises, dans le couloir. Je te dis partout. Wow!

D'ailleurs je suppose que toute l'U de S sera là. Il faut ql'ils viennent ici pour s'amuser. Eux-autres là-bas avec leur règlement de fous. On dirait un jardin d'enfant. Imagine-toi qu'une personne trouvée à l'étage du sexe opposé est sujette à expulsion. Je te





Marie partie, c'est Jeanne qui intervient.

- Et moi, il faut que je me dépêche. Il faut que je me frise et que je repasse mes blue jeans. Tu sais, je monte au sixième. C'est supposé d'être le meilleur party de l'année.

- Oh, répond Marie, "j'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup de monde au party?

- C'était un peu plus tranquille au septième, intervient Nicole. Jamais je ne me suis sentie si relaxée. Je vous quitte pour le septième ciel - c'est fameux! Je vous verrai à sept heures O.K?

- Du monde, répond Jeanne, "on ne pouvait pas bouger. Quand je suis partie la chambre à Yves comptait une cinquantaine de personnes. Des gens partout! Il y a certains types qui sont tellement drôles quand ils sont chauds.

Moi, répond Nicole, "je monte au septième avec Lise. Ce soir, nous fumons du haschish avec Greg et Paul. C'est supposé être quelque chose de bon. Ah, mon Dieu, 7:30, bye, bye, je te verrai plus tard.

Et c'est ainsi qu'une autre soirée s'est écoulée sans que les étudiants s'en aperçoivent.

- Moi, je me couche de bonne heure ce soir, oofs, je veux dire, ce matin. Je suis tellement épuisée. C'est bien beau de se saouler dans la taverne ou bien se droguer, mais sainte bite, fichez-moi la paix à sept heures du matin. A ce soir, Jeanne. Bye.

C'est ça la vie à la résidence du collège universitaire. Les études? Elles se font je ne sais quand et je m'en fous....

Louise Ménard